

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
CHARLEROI X
9/3306

LE CARNET ²¹⁶ & LES INSTANTS

LETTRES BELGES DE LANGUE FRANÇAISE
Trimestriel, N° 216
du 1^{er} juillet au 30 septembre 2023



SPÉCIAL ESPACE NORD

Périodique - P 302041
Bureau de dépôt Charleroi X
Éd. resp. Nadine Vanwelkenhuyzen
44, Bd Léopold II - 1080 Bruxelles
Juin 2023

ESPACE NORD A QUARANTE ANS

Espace Nord a quarante ans. En Belgique francophone, une collection dédiée aux « classiques » de *notre* littérature n'a pourtant rien d'une évidence. Les Lettres belges, passées ou contemporaines, sont en effet peu abordées à l'école et peu représentées dans les médias et les librairies, auprès desquels les petites structures, caractéristiques de l'édition littéraire en Wallonie et à Bruxelles, peinent à conquérir de la visibilité face aux grosses machines éditoriales.

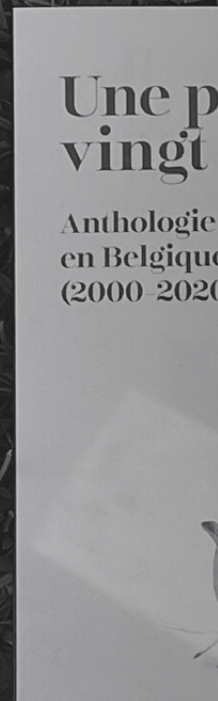
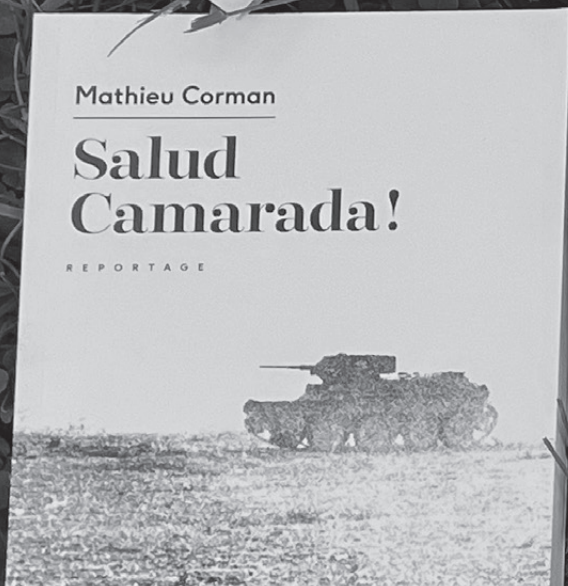
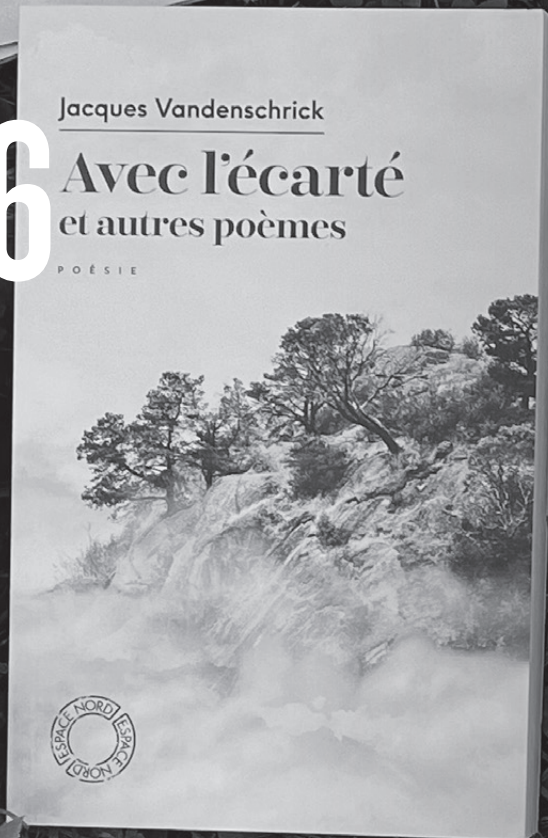
Patrimonialiser la littérature belge, c'est toutefois la ligne à laquelle se tient Espace Nord depuis quatre décennies. Certes, elle n'est pas la première (Jacques Antoine s'y était essayé dès 1976 avec *Passé Présent*), ni la seule collection à œuvrer dans ce domaine. Elle se singularise cependant par son format de poche, qui va de pair avec un prix modique, gage d'accessibilité. Cette approche démocratique s'est accompagnée, tout au long de l'histoire de la collection, d'une attention spécifique au public scolaire. Espace Nord se signale aussi par son souci de la littérature d'aujourd'hui. À côté des Maeterlinck, Verhaeren, Simenon et Gevers, elle publie des œuvres contemporaines, d'auteurs et autrices vivants, et réalise ainsi un audacieux et nécessaire travail de discernement et de classification, cherchant à désigner, dans le flux continu des publications de tous les genres et au-delà des modes, des œuvres qui *resteront*.

Autre trait particulier : la collection est la propriété des pouvoirs publics, en l'occurrence la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui l'a rachetée en 2011. Cette entrée dans le giron communautaire lui confère un statut sans guère d'équivalent dans le monde francophone et a contribué à sa longévité. Une histoire de quarante ans qui n'a pas été sans remous : créée par les éditions Labor, Espace Nord est ensuite passée chez Luc Pire puis chez Renaissance du Livre avant, donc, d'être rachetée par la FWB, qui en a délégué, par marché public, la gestion aux Impressions Nouvelles.

Fêté tout au long de l'année 2023 et officiellement annoncé lors d'une conférence de presse en septembre, ce quarantième anniversaire trouvera son acmé à l'automne avec, entre autres, une exposition qui circulera dans les bibliothèques bruxelloises et wallonnes, une sélection exceptionnelle de titres de la collection dans les librairies et la diffusion de capsules vidéo sur les réseaux sociaux. *Le Carnet et les Instants* s'associe à la célébration par un numéro entièrement consacré à Espace Nord. Fruit des efforts conjugués de la Direction des Lettres, des Impressions Nouvelles, des AML et de la BiLA, cette livraison spéciale revisite, en compagnie de nombreux acteurs de l'histoire de la collection, quatre décennies d'une aventure éditoriale et humaine.

LAURA DELAYE & NAUSICAA DEWEZ

SOMMAIRE 216



s-Mazure

bration du
idien

ns y toucher

oésie de
ans

de la poésie
e francophone

))

ÉDITO	1
ESPACE NORD A QUARANTE ANS	
4	OUVERTURE UN ESPACE NON-EUCLIDIEN
HISTOIRE	6
40 ANS D'ÉDITION	
Espace Nord n°400	
15	HISTOIRES ESPACE NORD ET NOUS (I)
Fenêtres sur court	
ENSEIGNEMENT	21
ET LA LITTÉRATURE BELGE EN CLASSE	
27	GRAPHISME ENTRE ÉVOLUTIONS ET STABILITÉ
LES INSTANTANÉS DES AML	
UN CONTINENT D'ARCHIVES À EXPLORER	
32	RENCONTRE JEAN-LUC OUTERS : ESPACE NORD, UNE MARQUE
37	40
AGENDA	
LES FESTIVITES DU 40 ^e ANNIVERSAIRE	
43	HISTOIRES ESPACE NORD ET NOUS (2)
LEUR PRÉFÉRENCE	
9 ESPACE NORD PAR 9 ECRIVAINS	
Jean-Luc Outers	
L'Ordre du jour	

UN ESPACE NON-EUCLIDIEN



Cela commença comme une fête. Raisonnée (mais à peine) par notre mentor Jacques Dubois et par Dominique Friart, qui représentait les intérêts de la maison Labor. Une fête où le mot d'ordre était « culot ». Oui : nous allions republier les auteurs de chez nous que l'on avait oubliés. Ou que l'on n'avait pas oubliés, mais qu'on ne pouvait pas lire. Nous allions les sortir de la naphthaline pour les glisser dans les poches de jeans. Nous allions, ainsi, faire sauter les verrous qui emprisonnaient nos Lettres dans un schéma vicieux (non-formation des maitres/carence de manuels/indisponibilité des textes). Nous allions aussi, grâce aux « lectures » accompagnant les textes ressuscités, constituer peu à peu le corpus critique nécessaire pour que des œuvres deviennent une littérature (et nous avons même exagéré,

JEAN-MARIE KLINKENBERG

prenant lesdites œuvres en sandwich entre cette « lecture » et une préface devant faire ressortir la jeunesse du texte, quel que soit son âge). Nous allions, grâce à des « intertextes » (une rubrique aujourd'hui bien oubliée), coudre ces textes au grand tissu de la littérature mondiale. Et pourquoi ne pas diffuser une sorte de canon plastique de chez nous, en l'articulant au canon littéraire en voie de constitution ? Cela aussi, nous allions le faire, en pensant à un moment donné que les couvertures de la collection pouvaient jouer ce rôle.

Ainsi naquit « Espace Nord ». Une folie ? D'aucuns ne se privèrent pas de nous le représenter. « Une collection de classiques belges ? », nous dit l'un, « Fort bien. Mais qu'allez-vous bien pouvoir y fourrer, quand vous aurez atteint le numéro cent ? Ne venez pas essayer de faire croire qu'il y plus de cent textes dignes d'intérêt dans ce pays ! » D'ailleurs, atteindrions-nous jamais ce chiffre ? « Une collection de poche n'existe que quand elle a un mètre », nous souffla un autre, « Ne venez pas essayer de faire croire que ce pays a engendré plus d'un mètre de livres intéressants ! ».

Nous étions là, une huitaine, à avoir collégialement conscience de notre inconscience.

Car peu à peu, la folie du comité de rédaction devint *hubris*. Et nous voulûmes que l'espace nord devînt multidimensionnel.

Il y eut d'abord le moment Babel. Un accord avec « Actes Sud » nous permit de déverser une bonne proportion de Lettres belges dans cette collection de poche ambitieuse (bientôt deux-mille titres...). Si aujourd'hui le mot *instagrammable* est entré au Petit Larousse, nous inventâmes le néologisme *babélisable*, pour distinguer les auteurs que nous distrairions de notre stock patrimonial afin de les projeter dans cet espace où vivent côte à côte Paul Auster, Akira Yoshimura et Don DeLillo.

Il y eut aussi une « Zone J. » Pourquoi ne pas faire avec la littérature de jeunesse ce qui était en train de réussir avec la littérature des grands ? Nous rassemblâmes nos souvenirs d'enfants mal grandis, et cette dimension nouvelle s'ouvrit. Mais notre comité resta à sa lisière.

Car, dans le même temps, nous nous interrogeons sur ce Nord que nous investissions. Ne devrions-nous pas

ouvrir la collection à des auteurs du pays voisin, mais vivant sous la même latitude que nous ? des Champenois, des Picards, des Normands peut-être ? Une sorte de rattachisme à l'envers... Et nous nous avisâmes aussi qu'il y avait plus d'un Nord. Le Québec, par exemple, que plusieurs d'entre nous fréquentaient. Ces nordiques-là, nous allions nous les annexer et, grâce à l'espèce de ruban de Möbius que nous étions en train de tisser, les babéliser de la belle manière. Un projet Jacques Godbout me tint ainsi longtemps en haleine.

Et puis, notre folie rencontra celle des propriétaires de la maison Labor, qui avait été rachetée par deux fois. Ce furent, fusant, des projets de sous-collections et une réorganisation de notre espace, qui devint peu à peu quantique. Son centre, qui était partout, fut une série « Espace nord références », voisinant (ou occupant la même place ; on ne sait jamais, avec les espaces quantiques) un « E.N. Passé Présent », pensé au moment où il s'agissait de récupérer le corpus constitué par feu les éditions Jacques Antoine. Gravitant dans l'espace des références, il y eut aussi « Les repères d'Espace Nord », avec des projets portant sur les textes surréalistes, l'écriture des femmes, les écrivains bilingues... Et aussi des déclinaisons génériques : E.N. fantastique, E.N. policier (« Espace Nord Noir de Noir »).

Ces multiples espaces étaient agités par un mouvement brownien (car elles vivaient, ces sous-collections : « Repères » fut tôt abandonné et ses titres intégrés à « Références » ; réo-

rientation dont bénéficia le *Précis d'histoire sociale* des lettres belges que j'écrivais avec Benoît Denis, alors mon assistant), et cela au point que nous peinions nous-mêmes à nous y retrouver. Je tombe même aujourd'hui dans mes notes sur la trace d'une sous-collection « Grand Espace Nord » dont je ne me rappelle pas à quoi elle pouvait correspondre, et d'une autre, jamais née, elle, qui se serait mystérieusement appelée « Espace Nord classique » ou « Les Classiques d'E.N. ».

Notre comité, qui s'était entretemps étoffé, avait ainsi fêté le vingtième anniversaire de la collection, et son numéro 200 (pour lequel nous avions un instant pensé à un *À chacun son Espace Nord* sous-titré *Espace Nord fête ses vivants*, qui aurait demandé à chacun des auteurs de la collection le texte qu'il n'avait jamais osé confier à un éditeur).

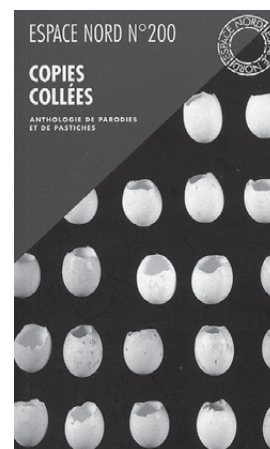
Vingt ans. Si les batraciens atteignent cet âge, c'était sans doute celui qu'avait la grenouille de La Fontaine. Oui : Espace Nord enfla si bien qu'il creva. On vit d'abord ses dépouilles fourguées – en douce, ce qui nous fâcha beaucoup – chez des soldeurs. Puis ce fut la fin de Labor. Et de certaines suffisances matamoresques.

La fin aussi de notre travail, qui au cours de ce quart de siècle avait été toujours plus collégial (Jacques Dubois, attiré par de nouveaux rivages, nous avait laissés orphelins, m'abandonnant la tâche non point de diriger, mais de coordonner le groupe).

Mais à quelque chose malheur est bon : cette fin donna l'occasion à

l'instance subsidiaire de reprendre la main sur la collection dans des conditions saines. De sorte qu'au long des années qui viennent de s'écouler, la collection s'est mieux concentrée sur ses missions, dans un espace un peu plus euclidien mais surtout plus professionnel.

On put aussi mieux voir qu'au début, il ne s'agissait pas de folie mais d'ambition. Une ambition, servie par un travail intense, qui n'a pas peu contribué à la crédibilité actuelle du label Espace Nord. Servie aussi par l'enthousiasme du collectif. Travail et enthousiasme qui me laissent à l'âme un immense bonheur : celui d'avoir vécu une superbe aventure, et de l'avoir vécue dans la joie.



ESPACE NORD : QUARANTE ANS D'ÉDITION

TANGUY HABRAND

À quoi tient la naissance d'une collection ? S'agit-il, hypothèse la plus probable, de la parution de son premier ouvrage ? Plus symbolique, du moment où lui a été attribué son nom ? Ou encore, peu saisissable, du moment où en est née l'idée ? Alors que se célèbrent les quarante ans de la collection Espace Nord et que se trouvent peu à peu rassemblées les pièces de son histoire aux Archives et Musée de la Littérature, retour sur les circonstances d'une création éditoriale atypique et les étapes de sa trajectoire.

1 « Rapport de la réunion du 5 novembre relative à l'édition de classiques de littérature belge », conservé dans le Fonds Espace Nord en voie de constitution aux Archives et Musée de la Littérature. Les divers rapports et correspondances utilisés dans cet article proviennent des AML. L'auteur remercie Anissa Ratkovic, qui a conduit une série d'entretiens en 2022 avec des figures historiques de la collection Espace Nord, parmi lesquelles Jacques Carion, Jacques Dubois, Marie-Christine Duchêne, Vincent Engel, Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Luc Outers et Marc Quaghebeur.

2 Lettre de Jacques Fauconnier à Paul Emond, 16 décembre 1982.

Un document daté du 18 novembre 1982 se détache de ceux qui pourraient faire office d'acte de naissance d'Espace Nord. Le compte rendu, synthétique, relate des propos échangés le 5 novembre, lors d'une réunion consacrée à « l'édition de classiques de littérature belge¹ ». Y assistent Jacques Dubois, Marc Quaghebeur, Paul Emond, Daniel Blampain, Jacques Fauconnier et Dominique Friart, représentants du monde universitaire, des pouvoirs publics et des éditions Labor. Dans son premier point, le rapport témoigne du caractère encore tout exploratoire de la situation : « Le titre de la collection reste à définir ». Le deuxième point, au contraire, fait état d'un « programme définitif 83 » : le premier livre de *La Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster,

Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck, *Tripes d'or* de Fernand Crommelynck, un choix de textes de Paul Nougé, un choix de textes de Constant Malva, *Le Bourgmestre de Furnes* de Georges Simenon, *Les Trois Cousines* ou *Le Repas chez Marguerite* d'Hubert Juin, ainsi qu'un roman de Marie Gevers : *La Princesse* [sic] *des digues*. Le 16 décembre, une convocation émanant de Jacques Fauconnier (Labor) à une nouvelle réunion, le 12 janvier 1983, évoque les « Classiques de littérature française de Belgique », mais rappelle en postscriptum la nécessité de trouver un autre titre². La convocation suivante, datée du 16 février 1983, cite cette fois nommément la collection « Espace-Nord³ » dont les premiers livres, parus en septembre 1983, seront bien les huit annoncés (avec

victoire de la comtesse sur la princesse, et de Marguerite sur les trois cousines).

Dans les années 1970, des auteurs tels que Maeterlinck, Rodenbach, Elskamp, Baillon, Gevers, Norge, Thiry sont difficilement accessibles en librairie dans des éditions récentes ou des formats adaptés au public des enseignants et des élèves. La situation est un peu meilleure pour De Coster, Crommelynck, Ghelderode, Plisnier, Simenon ou Jean Ray⁴. Les programmes de l'enseignement secondaire ne recommandent pas de textes belges dans les corpus étudiés en classe de français, une situation qui n'a que peu évolué depuis. Et si la littérature de Belgique apparaît peu à peu dans les cursus de formation des professeurs, c'est le plus souvent sous la forme de cours à option. Parent

3 La production d'un an.
Photo Marie-Christine
Duchêne

3 Lettre de Jacques
Fauconnier à Paul
Emond, 16 février 1983.

4 Daniel LAROCHE, «De la promotion des Lettres belges de langue française à leur enseignement», Communication de Georges-Henri Dumont et Daniel Laroche à la séance mensuelle du 8 juin 1991, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, p. 7. Sur le contexte institutionnel et éditorial dans lequel apparaît Espace Nord, voir Pascal DURAND et Tanguy HABRAND, *Histoire de l'édition en Belgique (XV^e-XXI^e siècle)*, Les Impressions Nouvelles, 2018.

5 Paul WILLEMS [Commission pour la Promotion des Lettres françaises de Belgique], «Quelques réflexions pour aider à établir un plan d'action pour les lettres belges de langue française», 25 août 1980.

6 Procès-verbal de la Commission pour la Promotion des Lettres françaises de Belgique, séance du 20 mars 1981. Avec Liliane Wouters (présidente), Paul Emond, Jacques-Gérard Linze, André Gascht, Marc Quaghebeur, Robert Pierlet, Fernand Verhesen, Paul Willems.

7 *Lectures*, n° 1, juin-juillet 1981, p. 13, et n° 5, janvier-février 1982, p. 27-29.

8 «Espace Nord. Indications sur la présentation des volumes», s. d.

pauvre, méconnue, la littérature belge bénéficie toutefois d'un coup de projecteur décisif en 1980, dans le cadre du festival Europalia consacré à la Belgique. Au cœur d'une programmation pléthorique de débats et de rencontres, de lectures, d'émissions radiophoniques, de films, une librairie éphémère et spécialisée est installée dans le hall du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles afin de mettre le public au contact d'auteurs locaux. Lors de ces «deux mois de lettres belges à temps plein», il s'agit aussi, indique Paul Willems, alors président de la Commission pour la Promotion des Lettres françaises de Belgique, de «tenter d'amorcer une édition classique d'auteurs belges⁵». La Belgique, en l'état, n'en est pas totalement dépourvue grâce à la collection «Passé Présent» (1976) du libraire-éditeur bruxellois Jacques Antoine. Le festival Europalia 80 se traduit d'ailleurs par la publication simultanée de onze rééditions dans cette collection. Au début de l'année suivante, les politiques du

livre restent focalisées sur «Passé Présent»: plutôt que de multiplier les collections, l'effort patrimonial doit porter sur la collection à raison de quatre titres annuels⁶.

Des classiques au format de poche

Au vu du succès d'Europalia, le souhait de pérenniser la librairie des Beaux-Arts est très prégnant. Une asbl est instituée à cet effet le 7 mai 1981: l'Association pour la Promotion des Lettres belges de Langue française⁷. Celle-ci va se déployer autour de trois services: la librairie du Palais des Beaux-Arts; un service de promotion (rencontres, animations, expositions); un service de diffusion en charge de publications sur la vie des lettres belges (dont bientôt, en 1982, *Le Carnet et les Instants*). Marc Quaghebeur, attaché littéraire et théâtral au ministère de la Culture, réfléchit de son côté à la création d'une collection de classiques de la littérature belge au format de poche.

Le modèle «Passé Présent» semble montrer ses limites sur le plan de la diffusion, ne fût-ce qu'en raison du prix élevé des ouvrages. Le projet n'intéresse toutefois pas Jacques Antoine et, après avoir prospecté du côté de Casterman, Duculot et Complexe, Marc Quaghebeur trouve en Labor un partenaire idéal.

Les lignes directrices sont rapidement posées. La collection Espace Nord vise un double public (lecteurs cultivés; étudiants du secondaire et du supérieur et leurs professeurs) et entend se départir des collections de «petits classiques», «conformistes, guindés et trop visiblement scolaires⁸». De la même façon, les préfateurs et les commentateurs sont invités à ne pas verser dans le «pédantisme» ni l'«hermétisme». La préface est confiée à un créateur, généralement un écrivain, invité à se positionner par rapport à ses aînés et mettre en évidence l'actualité du texte. La postface doit aider pour sa part à comprendre l'œuvre (analyse interne), tout en veillant à éclairer son contexte socio-historique. En annexe, il est entendu que les volumes comportent des éléments biographiques et bibliographiques, ainsi que des «contextes» (divers extraits reposant sur un principe d'intertexte) et un carnet de photos. Une autre caractéristique de la collection réside dans son comité éditorial, au sein duquel dialoguent universités (Daniel Blampain, Jacques Dubois, Jean-Marie Klinkenberg, Michel Otten), institutions littéraires (Jacques Carion pour l'asbl Promotion des Lettres, Paul Emond pour les Archives



- 9 Jacques DUBOIS et Dominique FRIART, «La collection Espace Nord et son comité: petite socioanalyse», dans M. BRACOPS et al. (dir.), *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Éditions du Hazard, 2006, p. 67-78.
- 10 Compte rendu de la réunion du 26 avril 1984.
- 11 «Anthologie Espace Nord. Document préparatoire», 12 mai 1987.
- 12 Lettre d'Alexandre André à Marc Quaghebeur, 5 octobre 1983.
- 13 Compte rendu de réunion de décembre 1984.
- 14 Lettre de Dominique Friart à Marc Quaghebeur, 27 novembre 1985.
- 15 Lettre de Marc Quaghebeur à Jacques Dubois, 12 février 1986.
- 16 Lettre de Jacques Dubois à Dominique Friart et Marc Quaghebeur, 22 décembre 1986.
- 17 Lettre de Marc Quaghebeur à Jacques Dubois, 18 décembre 1987.
- 18 Lettre d'Alexis Curvers à Jacques Dubois, 27 février 1987.
- 19 Lettre d'Alain Berenboom à Dominique Friart et Daniel Blampain, 16 avril 1987. Depuis 1985, la collection complète l'offre littéraire de Labor, à côté des collections Espace Nord et «Archives du Futur» (1978). Elle compte alors dix titres, qui totalisent 10 000 exemplaires vendus en juillet 1987. Voir «Réunion du comité de lecture "Un livre – Une œuvre"», 1^{er} juillet 1987.
- et Musée de la Littérature), pouvoirs publics (Marc Quaghebeur) et l'éditeur Labor (Dominique Friart). Jacques Dubois, professeur à l'ULg et déjà directeur chez Labor des «Dossiers Média», y tient le rôle de président avec diplomatie, ayant à mettre en relation différents mondes (littéraire, éditorial, universitaire, politique). Le comité a pour missions de nourrir le catalogue et de veiller à la bonne tenue des préfaces, postfaces et cahiers iconographiques. Le travail de défrichage est vaste et poursuit un objectif d'universalité comme en témoignent les premiers titres: auteurs morts et vivants, ouvrages réputés difficiles et textes grand public, indépendamment de tout esprit de chapelle (ni «belgitude», ni «culture wallonne») et se préoccupant peu de fédéralisme avec, comme le commentera ultérieurement Jacques Dubois au sujet de Simenon, le «roman flamand d'un auteur wallon⁹». Pour orienter ces réflexions, le comité se dote en 1984 d'une grille générale d'auteurs dont les catégories parlent d'elles-mêmes et expriment des préoccupations qui accompagneront toute l'histoire de la collection Espace Nord: classiques, non connus, témoins et documents, actuels, avant-gardes et textes difficiles, paralittéraires, étrangers, littérature-cinéma, essais, anthologies pour le réseau primaire¹⁰. La même année, un programme de parutions à long terme se dessine jusqu'en 1986, signe que la collection se fait le lieu d'une réflexion de fond(s) sur le patrimoine littéraire: André Baillon, Jean Louvet, Jean Ray, Paul

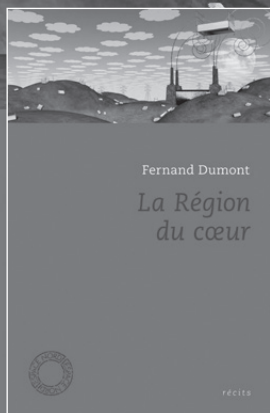
Willems, Norge, les conteurs wallons, Camille Lemonnier, Marcel Thiry, Stanislas-André Steeman, Max Elskamp, Achille Chavée, Fernand Dumont, Émile Verhaeren, Franz Hellens, Pierre Mertens, Dominique Rolin, Conrad Detrez. Parmi les suggestions apparaît *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe. Sans le savoir, les membres du comité s'apprentent à ressusciter le chef-d'œuvre oublié qui sera non seulement acclamé par la presse en 1985, un demi-siècle après sa parution chez Gallimard, mais qui s'imposera également comme le bestseller de la collection, contribuant à son assise économique. Tout en continuant à alimenter le catalogue, le comité se fixe en 1987 un nouveau défi ambitieux: la réalisation d'une anthologie Espace Nord. Il s'agit cette fois de sélectionner cent auteurs francophones belges. Un double système régit les discussions avec, d'une part, un classement d'auteurs par ordre d'importance et, d'autre part, un découpage en trois périodes: 1870-1914, 1918-1960, 1960-1990. Au sein de chaque période s'esquissent de grands courants (expressionnisme, symbolisme, classicisme, populisme, surréalisme) et des catégories génériques (théâtre, roman, poésie, essai, chanson)¹¹. L'heure est néanmoins à la fête d'un autre évènement en 1987: la parution du cinquantième titre de la collection. Il faudra attendre l'anniversaire des dix ans pour voir paraître ladite anthologie, dirigée par Jean-Marie Klinkenberg, et qui portera le très emblématique numéro 100.

Pour une diffusion internationale

La réception de la collection Espace Nord a été d'emblée saluée comme un évènement dans la presse. La question de sa diffusion se pose cependant très tôt, et tout particulièrement de sa diffusion à l'étranger. En 1983 déjà, les éditions Labor rêvent de faire parler de la collection Espace Nord dans l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot, dont Joseph Hanse a récemment été l'invité¹². La maison d'édition compte bien profiter de ses accords de diffusion-distribution en France avec Nathan, en vue de tisser des liens dans un premier temps avec la Fnac¹³. Sont aussi visés le Québec et la Flandre. Dès 1985, des discussions ont lieu entre Labor et Hubert Nyssen, fondateur d'Actes Sud, car la maison française envisage de développer une collection de poche¹⁴. La naissance de la collection «Babel» se prépare, dont le destin sera lié dans un premier temps à celui d'Espace Nord.

Si les éditions Labor lorgnent à ce point la France, c'est qu'il y a, par-delà les objectifs de rayonnement international de la littérature belge, un impératif de rentabilité. En février 1984, Simenon, Maeterlinck et Gevers ont pris la tête des ventes. L'année d'après, Jean Ray et Michel de Ghelderode semblent bien partis pour les rejoindre. Les ventes sont pourtant insuffisantes en 1986, bien que le catalogue montre une belle vitalité avec 35 000 exemplaires vendus, au sein desquels dominent deux romans de Simenon (*Le Pendu*

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Carl Norac

Auteur de *Piéton du monde* (Espace Nord n° 391, choix anthologique établi par Jean-Luc Outers et Gérald Purnelle) et de *Lettres du géant à l'enfant qui passe et autres poèmes* (Espace Nord Zone J n° 40).

Préfacier de *Julie ou la dissolution* de Marcel Moreau (Espace Nord n° 187).

La Région du cœur de Fernand Dumont (n° 20) :

Il y a des livres que l'on emporte avec soi dans la forêt à l'aube ou le soir, puis que l'on emmène vers la ville, la nuit, des livres dont les lignes sur chaque page redessinent soudain les boulevards, se jouent en même temps des noirceurs et des lueurs. *La Région du cœur* de Fernand Dumont est de ceux-là. Je le découvris à la fin de mes études, en 1985, un des premiers volumes d'Espace Nord. Ce surréaliste montois m'était inconnu et ce fut comme si une ombre propice se découpait derrière un miroir. « Tu es entrée et toute la lumière est entrée avec toi » écrit-il à celle qui fut sa « Nébuleuse ». L'amour fou prôné par Breton se mue en dialectique, mais le poème révèle aussi cette candeur de l'imprévu qui fuse aux lèvres, la permission d'une féerie assumée où la libre pensée pose trace. Par la suite, devenu professeur et bibliothécaire vagabond, j'emportai partout en partage cette collection d'instantanés qu'est *La Région du cœur* avec, dans la même collection, ses amis Chavée, Nougé, Scutenaire. Sur mes chemins, mes détours, ils forment, sous « l'influence du soleil », ce quatuor d'espions fantômes que je ne quitterai jamais des yeux.

de *Saint-Pholien* et *Le Bourgmestre de Furnes*), *La Comtesse des digues* de Marie Gevers et où se discerne la percée de *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe. Des efforts doivent être faits par les éditions Labor sur le plan de la diffusion auprès des écoles et des librairies en Belgique¹⁵. En 1987, la collection Espace Nord fait face à ses premiers défis de taille, avec une simultanéité donnant l'impression que le sort s'acharne. Entre autres revers, *La Fin des bourgeois* de Camille Lemonnier est imprimée avec une faute d'orthographe dans le nom de famille de l'auteur¹⁶; les animateurs de la collection reçoivent des plaintes au sujet de coquilles restées au sein des textes, y compris d'éditions critiques comme celle de *Bruges-la-Morte*¹⁷; Alexis Curvers demande à suspendre la parution de son *Printemps chez des ombres*, considérant que la préface ne satisfait pas aux exigences élémentaires¹⁸. Gallimard s'oppose à la reproduction d'extraits d'Henri Michaux dans un volume de la collection parallèle « Un livre, une œuvre » (1985), à vocation didactique, la succession considérant qu'Henri Michaux n'aurait pas accepté d'apparaître dans une collection portant sur des œuvres et auteurs belges¹⁹. À la fin de la décennie, Marie-Christine Duchêne remplace Dominique Friart au sein de Labor et rejoint le comité. Les années 1990 verront également l'arrivée de Paul Aron (ULB), qui élargit les perspectives d'un comité composé jusque-là de représentants des universités de Liège et de Louvain uniquement. La collection a franchi la barre

des cinquante titres parus et déborde de projets: en novembre 1989, le comité peut se prévaloir d'un programme provisoire jusqu'en 1992, tout en réfléchissant aux rééditions «Babel²⁰». Conçue sur le mode de la coédition entre Actes Sud et Labor, bientôt rejoints par les Éditions de l'Aire (Suisse), la collection «Babel» a un rythme de parution de douze volumes par an, parmi lesquels huit rééditions Espace Nord (André Baillon, Michel de Ghelderode, Marie Gevers, Maurice Maeterlinck, Pierre Mertens, Jean Ray, Georges Rodenbach et Georges Simenon pour l'année 1989), une nouveauté et trois rééditions Actes Sud. L'enjeu majeur, pour Espace Nord, est la distribution, puisqu'en dehors de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg, déjà servis par Labor, la France, la Suisse et le Québec ne deviennent un horizon réaliste qu'à la faveur de «Babel» et de son partenariat logistique avec les PUF²¹. Actes Sud prend toutefois vite le dessus en augmentant la cadence de production et en élargissant le programme de publication à d'autres éditeurs internationaux (dont les éditions québécoises Leméac). La part d'Actes Sud grandit, celle d'Espace Nord se réduit, l'accord de coédition avec Labor évolue en accord de diffusion (qui lui-même prendra fin en 1998). Pour Actes Sud, les bases d'une collection de poche en mesure de rivaliser avec celles des grands éditeurs parisiens sont bien en place avec déjà trois cent cinquante titres parus, et Labor se retire du projet²². Conséquence de ces développements,

Espace Nord est à certains égards victime de son succès: la collection dépasse les frontières de la Belgique, de sorte que les éditeurs français se montrent plus réticents à céder leurs droits, profitant parfois des investigations du comité pour rééditer eux-mêmes un ouvrage²³. La collection devient par ailleurs un lieu de réédition en vue, associé à des formes de consécration, et certains auteurs tendent à se montrer insistants envers les membres du comité²⁴. Plus cruciale semble être la gestion du fonds et de l'image d'Espace Nord, car on n'aborde pas de la même manière une collection à ses débuts ou avec un catalogue d'une centaine de titres. Les années 1990 se placent ainsi sous le signe du renouvellement, de la quête de diversification avec, par exemple, l'ambition de faire publier des auteurs francophones non belges. Un Québécois et un Zaïrois sont pressentis, mais le projet est vite abandonné. Une autre réflexion sur les contours du catalogue concerne le genre de l'essai, arpenté jusqu'alors

de façon sporadique. Sans aller jusqu'à créer une sous-collection, le comité se met à la recherche de textes emblématiques qui pourraient enrichir le catalogue d'un ou deux titres par an²⁵. Les réformes prioritaires portent toutefois sur la double accessibilité et actualité de la collection, à commencer par la réédition de contemporains (Jacques Sojcher, Jean-Pierre Verheggen, Jean-Claude Pirotte, William Cliff, Eugène Savitzkaya), auxquels pourraient être demandés des inédits en guise de complément²⁶. En 1998, une piste consistera même à rééditer les lauréats du Prix de la première œuvre décerné par la Communauté française. Le patrimoine n'est pas oublié pour autant. Une proposition certes non suivie, mais qui revient régulièrement, a trait à la réédition bilingue de textes d'avant 1830 (Érasme, Froissart ou encore Jean Lemaire de Belges). Sans compter qu'un soin particulier est apporté à des rééditions ambitieuses, de longue portée, en particulier du théâtre de Ghelderode et de Maeterlinck, alors que ce dernier fait l'objet de volumes d'œuvres complètes chez Complexe²⁷.

Ces questionnements sont représentatifs des lignes de force qui traversent la collection Espace Nord. La difficulté réside dans le fait de trouver un équilibre entre logiques patrimoniale (et même «patrimonialisation», au sens de «canonisation», avec tout ce que cela implique en fait de responsabilité), commerciale et pédagogique. Sur ce dernier point, Espace Nord va très concrètement se dédoubler dans l'intérêt des plus

20 Compte rendu de la réunion du 8 novembre 1989.

21 Séance de travail du 12 avril 1988 (avec H. Nyssen, J.-P. Capitani, J. Fauconnier, D. Friart).

22 Voir Jacques Dubois, «Pourquoi pas Babel?», dans *L'Écrivain et son double: Hubert Nyssen* (P. Durand dir.), Liège-Arles, CELIC / Actes Sud, 2006, p. 135-141.

23 Compte rendu de la réunion du 10 octobre 1990.

24 Compte rendu de la réunion du 18 avril 1990.

25 Compte rendu de la réunion du 27 novembre 1996.

26 Compte rendu de la réunion du 18 avril 1990.

27 Compte rendu de la réunion du 13 mai 1998.



jeunes lecteurs, autrement dit des élèves du degré inférieur de l'enseignement secondaire²⁸. Formulée dès 1991, la piste se concrétise cinq ans plus tard sous le label « Espace Nord Junior » (animée par Daniel Fano), bientôt « Zone J », avec Pierre Coran, Thomas Gunzig, Diane Meur, Jean-Baptiste Baronian ou Patrick Delperdange. Il s'agit de renouer avec une visée primordiale de la collection, qui a non seulement traité de la mise en valeur des Lettres belges, mais aussi aux finances de la collection, très dépendante du marché en dépit des aides publiques qu'elle reçoit.

Nouvelles stratégies commerciales

Plusieurs facteurs expliquent le souhait de développer la stratégie commerciale d'Espace Nord et de l'articuler à un fonctionnement plus proche de l'édition de poche traditionnelle. Un tournant est pris en 1998 lorsque le groupe P&V (ex-Prévoyance sociale) cède 97 % de ses parts de la société coopérative Labor à la société Papa Tango Charlie, holding de la famille Eskénazi. Si Marie-Paule Eskénazi dirige la maison depuis 1992, la privatisation de la structure favorise un autre type de gestion. Labor aimerait voir se multiplier les locomotives, estimant que trop de livres ont une rotation lente, sans compter que la croissance du catalogue augmente les coûts de stockage²⁹. Passé le cap de 150 titres au catalogue, on se demande si le patrimoine ne s'est pas épuisé, s'il recèle encore suffisamment

d'œuvres capables de toucher le grand public³⁰. D'où l'idée de rééquilibrer l'ancien et le nouveau. À la demande de Labor, le comité planche sur un projet de sous-collection, les « Actuels d'Espace Nord », dont l'un des modèles est la collection « Ancrage » où apparaissent au format de poche Jacqueline Harpman, Pierre Mertens, François Emmanuel, Thomas Gunzig, Françoise Lalande, Nicolas Ancion. Les animateurs de la collection Espace Nord ont en ligne de mire quelques-uns de ces auteurs, mais aussi Caroline Lamarche, Bernard Tirtiaux, François Weyergans ou Amélie Nothomb³¹. Ces volumes se présenteront sous une forme sensiblement différente, sans appareil critique, avec une bibliographie allégée, en raison de leur contemporanéité.

Les choses ne se passeront cependant pas comme prévu. Si la transition vers l'actualité littéraire s'effectue, ce sera de manière pleine et entière, au sein de la collection. Surtout, le cadre qui avait été celui d'Espace Nord pendant vingt ans se trouve intégralement redéfini au cours de la première décennie du siècle. Par le départ de Jacques Dubois, remplacé à la présidence du comité par Jean-Marie Klinkenberg, puis Daniel Blampain. Par la démission de Muriel Molhant en 2002, qui avait pris le relais de Dominique Friart et Marie-Christine Duchêne chez Labor. La privatisation elle-même de Labor tient le coup jusqu'en 2004, au moment où Marie-Paule Eskénazi revend la maison à la société de packaging éditorial TXT Media de Jean-Marc Dubray. Entre 2004 et 2007, Dubray

donne un grand coup d'accélérateur à des stratégies qui n'avaient été qu'entrevues : l'appareil critique des volumes est abandonné ; des auteurs non belges entrent au catalogue ; un label « Grand Espace Nord » est lancé avec des inédits en grand format ; les couvertures sont remaniées ; une cinquantaine de titres du catalogue sont déstockés auprès du soldeur Bibliopolis qui les commercialise à 1 € pièce. Malgré ces réorientations dont le risque est de voir se diluer l'identité et la crédibilité d'Espace Nord, le groupe Labor est placé sous concordat judiciaire, puis mis en vente par appartements. C'est l'éditeur Luc Pire qui en acquiert le pôle littéraire, dont Espace Nord.

Les années Luc Pire sont celles d'un meilleur équilibre entre la quête de rentabilité et le respect des enjeux initiaux. Vincent Engel, romancier et professeur de littérature à l'UCL, est porté à la présidence d'un comité à composante universitaire réduite : Pierre Piret y représente l'UCL aux côtés de Jacques De Decker (secrétaire perpétuel de l'Académie, auteur et critique), Christian Libens (représentant des pouvoirs publics, du programme « Écrivains en classe » et auteur), Anne-Marie Beckers (inspectrice de l'enseignement), Sophie Creuz (journaliste), Colette Nys-Mazure et Jacques Cels (auteurs), avec le concours des éditrices Laurence Waterkeyn et Géraldine Henry. Mais après un bref passage au sein du groupe RTL-TVi, appartenant lui-même au groupe médiatique allemand Bertelsmann, Tournesol Conseils, société mère des Éditions

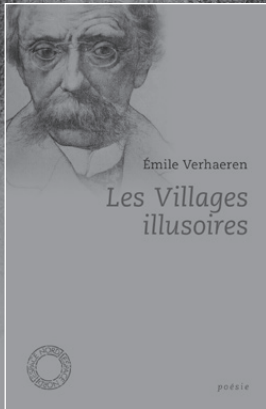
28 Compte rendu de la réunion du 5 novembre 1991.

29 Compte rendu de la réunion du 17 novembre 1998.

30 Compte rendu de la réunion du 21 mars 2000.

31 Compte rendu de la réunion du 20 décembre 1999.

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Patrick Delperdange

Auteur de *Chants des gorges* (Espace Nord n° 328), de *Tombés des nues* (Espace Nord Zone J n° 29), *Comme une bombe* (Espace Nord Zone J n° 51) et *La Beauté Louise* (Espace Nord Zone J n° 67).

Les Villages illusoires d'Émile Verhaeren (n° 23) :

Vous savez quoi ?
La poésie
J'aime pas trop ça
Comprenez bien
La plupart du temps
Je trouve ça gnangnan
Les haïkous
Dégoulinant
De fleurs des champs
Et ces grenouilles
Qui font flic floc
Dans la brume bleue
Vous voyez le genre
Et voilà qu'un jour
En exergue d'un roman
De je ne sais plus qui
Coetzee peut-être
Lui ou un autre
Je lis deux vers
De Verhaeren
Et je me dis
Tiens tiens voilà
Qui m'a l'air costaud
Mais peut-être que
C'est une exception
Bien choisie un éclair
Au milieu de la nuit
Comme disent les
poètes
Alors je vais voir
D'un peu plus près
J'ouvre un recueil

Qui traîne chez moi
Et j'en reste sur le cul
Des vers comme ceux
Que je venais de découvrir
Il n'y avait
À peu près que ça
C'était de l'énergie
À l'état pur
Des bruits de cloches
De la sueur
Et puis du sang
Ça circulait un peu partout
À vous flanquer
La chair de poule
Il y avait même un homme
Qui faisait l'amour
À son amour
Mort depuis longtemps
Et qui pour ça
L'avait sorti
De son tombeau
Il y avait
Des corps tordus
Par la souffrance
Et par la vie
J'ai lu tout ça
Et je me suis dit
La poésie
Eh bien j'aime ça
Quand c'est Verhaeren
Qui l'écrit

Luc Pire, est cédé en 2010 au holding BE3 d'Alain Van Gelderen, par ailleurs en charge des éditions cartographiques De Rouck Geomatics. L'homme d'affaires, regroupant les catalogues récemment acquis sous le nom de Renaissance du Livre, est peu porté sur Espace Nord. La Fédération Wallonie-Bruxelles décide alors, sous l'impulsion de Jean-Luc Outers, de racheter la collection à Alain Van Gelderen.

Malgré ces turbulences éditoriales, la collection Espace Nord a su maintenir le cap tout au long de la décennie, avec une centaine de titres qui s'étendent du n° 200 (*Copies collées*, une anthologie de parodies et de pastiches) au n° 300 (*Piqués des vers*, une anthologie de poésie que dirigent Christian Libens et Colette Nys-Mazure). Les stratégies commerciales mises en œuvre par Labor et Luc Pire, les dernières années du comité « première mouture » et les cinq années de direction de la collection par Vincent Engel ont permis de dépasser ce qui apparaissait comme une impossibilité théorique : faire coexister au sein d'un même catalogue les classiques, œuvres contemporaines et textes pensés pour le public scolaire. La période a également permis à Espace Nord d'entrer chez un distributeur français (Sodis), sur les ruines de la collaboration autour de « Babel » avec les éditions Actes Sud.

Un autre partenariat privé-public

Dès 2011, c'est sous une autre forme de partenariat privé-public que s'écrit

l'histoire de la collection Espace Nord. À la logique des contrats-programmes succède celle du marché public, que remportent Les Impressions Nouvelles en association, pour un temps, avec le portail de revues scientifiques Cairn.info. Au bout de trente années d'édition, un premier changement de perspective semble résider dans la conscience du chemin parcouru, avec de nouveaux enjeux liés à la préservation et à l'actualisation du fonds. Les premiers volumes de la collection Espace Nord ont eux-mêmes rejoint le patrimoine et doivent faire l'objet de rééditions, qui vont de la pure actualisation de couverture à la refonte des éléments critiques de fin de volume.

À la différence des premières décennies, l'ambition de fournir un catalogue définitif et raisonné des œuvres de la littérature belge s'est quelque peu déplacée : le patrimoine apparaît comme une réalité mouvante, évoluant elle-même au gré des époques, des tendances et de l'avancement de la recherche scientifique. Attentive à la littérature la plus contemporaine de façon décomplexée, et offrant même un discours théorique à son sujet en postface (que l'on songe à *Rodéo* d'Aïko Solovkine par Laurence Boudart, à *Anatolia Rhapsody* de Kenan Görgün par Pierre Piret ou à *Poney flottant* d'Isabelle Wéry par Charline Lambert), Espace Nord n'en continue pas moins d'arpenter une histoire littéraire qui est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Entre autres projets qui ont marqué ces dernières années, on peut songer à l'*Anthologie du surréalisme belge* établie par Paul

Aron et Jean-Pierre Bertrand, que les volumes circonscrits à la production d'un seul auteur ne permettaient pas d'embrasser ; aux *Contes de minuit et autres nouvelles* d'Émile Verhaeren (par Christophe Meurée), qui amènent à considérer d'autres facettes de l'auteur que la seule poésie ; à la réédition, s'agissant de poésie, de l'incontournable Maurice Carême (par Rony Demaeseneer, Christian Libens et Rossano Rosi), longtemps resté au seuil du catalogue ; ou à la redécouverte de Conrad Detrez (par Clément Dessy), dont la disparition était encore récente au moment de la première réédition de son roman *Ludo*, dans les années 1980, en Espace Nord.

Avec un comité qui a maintenu la diversité de positions qui avait été imprimée au milieu des années 2000 (universitaires, libraires, bibliothécaires, auteurs), la collection n'en a pas fini avec les imprévus et obstacles qui se manifestaient lors de phases antérieures de sa trajectoire. Si le problème de la distribution en France et à travers la francophonie n'en est plus un (grâce à des accords conclus avec Harmonia Mundi), certaines réalités ne laissent pas de gouverner les actions, à l'exemple de la récente crise du papier ou, de manière plus générale, des contrats d'édition. Sur ce dernier point, l'entrée dans le domaine public de Maurice Maeterlinck (au terme d'une phase de quasi-exclusivité de la collection Espace Nord) et le feuillet des cessions de droits de l'œuvre de Jean Ray figurent parmi les événements qui ont récemment compté,

au même titre que l'impossibilité d'obtenir des autorisations de réédition ou, à l'inverse, l'obtention d'accords pour des œuvres qui étaient autrefois réputées inaccessibles. Un autre chantier qui garde toute son actualité est celui de la circulation de la littérature belge dans les classes, chantier qui était contemporain de la naissance de la collection. S'il fallait identifier une autre tendance des années 2010, on ne pourrait ainsi écarter la « question scolaire », qui se traduit par l'accroissement des ressources pédagogiques et formations destinées aux enseignants en lien avec la collection Espace Nord. Ou encore au travers du 400^e numéro de la collection, *Fenêtres sur court*, recueil de nouvelles susceptibles d'ouvrir des portes dans les écoles. Au bout de quarante ans d'édition, et de politique du livre et de la lecture en Fédération Wallonie-Bruxelles, la question du rapport à la littérature belge ne se pose plus dans les mêmes termes. La rareté qui était à l'origine de la méconnaissance de la littérature belge n'est plus, et pourtant, la présence de la littérature belge au sein des programmes scolaires reste rare. Hégémonie de la France, aurait-on sans doute dit il y a quarante ans. Mais la mission d'Espace Nord réside peut-être aujourd'hui, fondamentalement, dans la défense du littéraire.

ESPACE NORD ET NOUS (I)

Libraires, éditrices, professeurs, anciens membres du comité éditorial... : toutes et tous sont des observateurs privilégiés de la collection ou ont contribué à la façonner. Pour ce numéro anniversaire, ils ouvrent leur album souvenir et racontent les histoires qui ont forgé l'Histoire d'Espace Nord.

L'INSOLITE ET L'À-CÔTÉ

« Ce gars-là, il parlait comme un livre, il causait comme on respire, j'aime autant vous dire qu'il n'était pas du genre à avoir la langue qui fourchait, à devoir la tourner sept fois dans un sens ou sept fois dans l'autre avant de s'exprimer, [...] »

C'est en 1996, en rhéto, à la suite d'un travail sur *La Danse du fumiste* de Paul Emond que j'ai décidé d'entamer des études littéraires. Je me sou-

viens avoir éprouvé, à l'occasion de cette immersion dans la langue de l'écrivain bruxellois, non seulement la dimension ludique des possibles narratifs, mais surtout le vertige que pouvait occasionner le phénomène d'emportement par le récit. J'étais comme magnétisée, « contaminée » par le flux de paroles, prise dans le rets du langage ; dans les filets de la littérature. C'était absolument jubilatoire ! S'est alors déclarée aussi une insatiable envie de lire : je pris l'exergue du livre pour une invitation et engloutis *Tristram Shandy* en deux jours ! C'est donc l'étourdissante logorrhée du personnage de Caracala et la fascinante construction stylistique d'Emond qui m'ont amenée à vouloir continuer l'exploration du pouvoir des mots et de l'emprise par les récits à l'université ; c'est donc grâce à Espace Nord que j'ai commencé

mon parcours de lectrice. Sans doute pourrais-je également retrouver en germe, dans bon nombre de titres de la collection découverts au tournant des années 2000, ce que j'ai continué par la suite à attendre de toutes mes expériences de lecture : me sentir face à une langue essentiellement « autre », qui m'embarque au cœur de ses rouages, face à une littérature qui fait dialoguer texte, image et imaginaire et interroge la frontière entre la fiction et le réel. L'insolite, l'à-côté en littérature, le clin d'œil de ceux qui sont « au nord d'ailleurs¹ » et qui, quand ils racontent, « truquent² » toujours un peu : voilà ce que m'a fait découvrir la collection. Merci Espace Nord, et bon anniversaire !

Charlyne Audin
Professeure de français
à la Haute-École Charlemagne.

¹ En référence ici au titre de Jacques-Gérard Linze, repris dans la très belle synthèse de Daniel LAROCHE sur la littérature belge intitulée *Au nord d'ailleurs : images de la littérature belge de langue française : 1830-1985* (Promotion des Lettres belges éd., 1986).

² « Quand on raconte, on truque toujours un peu », André BAILLON, *Le Neveu de Mademoiselle Aurore*, Rieder, « Prosateurs français contemporains », 1930, p. 141.

UNE COLLECTION ET UN COMPAGNONNAGE

De 1983 à 1994, ma participation à l'aventure éditoriale d'Espace Nord s'assimile, dans mon souvenir, à une randonnée dans le paysage littéraire belge. Elle me semble avoir été tantôt exigeante, tantôt flâneuse, jamais monotone, le plus souvent à l'abri des procédures.

Ceux qui se réunissaient là ne formaient ni un groupe à l'emboîtement hiérarchique ni un comité, au sens habituel ; ils étaient compagnons de route venus avec des formations très proches mais menant des activités diverses. Ce double aspect créait plus

de complémentarité qu'il ne suscitait de concurrence, permettant ainsi, dès les premières années, d'échapper au trafic encombré des influences et, à mesure que la collection gagnait en reconnaissance, de résister à quelques poussées, furtives ou insistantes, de fâcheux, de solliciteurs ou de plaignants.

Une telle situation donnait à la parole l'occasion de voyager, ce qui joua beaucoup dans la délicate élaboration des textes d'accompagnement. Bien sûr, le choix des premiers préfaciers allait parfois de soi, comme pour André Stas et Marcel Mariën, Henri Ronse et Maurice Maeterlinck, Marcel Moreau et Constant Malva. Et puis, Claude Étienne n'avait-il pas mis en scène l'œuvre de Charles Bertin ? Jacques Bens n'avait-il pas été le complice d'André Blavier au sein de l'Oulipo ? Julos Beaucarne n'avait-il pas chanté Max Elskamp ? Mais il n'en allait pas toujours aussi simplement. Certaines options furent reçues fraîchement,

notamment par les écrivains sollicités ; d'autres firent apparaître que la rencontre des points de vue pouvait se muer en affrontement des convictions. Il y eut des moments d'emportement, d'éloquence généreuse...

Tout cela faisait partie d'un travail de murissement auquel prenaient part, de la manière la plus discrète, quelques lecteurs, écrivains eux-mêmes et très observateurs. Parmi ceux-ci, Jacques Vandenschrick, dont les poèmes viennent d'être repris dans la collection, me rappela comment nous avions connu Charles Paron et m'évoqua la force de ses textes ; il me révéla l'œuvre de Madeleine Ley puis, contemporaine, celle d'Anne François. Autant de textes que je pus proposer et qui trouvèrent leur place. Durablement, parfois...

Jacques Carion

Responsable éditorial de la collection
Espace Nord pour les éditions Labor.

DES DÉCOUVERTES LITTÉRAIRES

Comme ancien membre du comité d'Espace Nord, j'ai évidemment de nombreux souvenirs. Je pourrais évoquer, notamment, le travail en com-

mun mené pour créer le protocole de rédaction des dossiers pédagogiques avec Charlotte Heymans et Rossano Rosi, ou des rencontres exceptionnelles, comme celles de Caroline Lamarche et de Laurent Demoulin, par exemple.

Mais je préfère revenir sur un autre moment, celui de la publication de deux romans de Daniel Charneux, *Nuage et eau* et *Maman Jeanne*, réunis dans un même volume. Comme j'avais fait cette proposition de publi-



LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Colette Nys-Mazure

Autrice de *Feux dans la nuit* (Espace Nord n° 219), *Sans y toucher* (Espace Nord n° 220) et *Célébration du quotidien suivi de Sans y toucher* (Espace Nord n° 385).

Anthologiste avec Christian Libens de *Piqués des vers !* (Espace Nord n° 300).

Postfacièrre de *La Surface de l'eau* d'Eugénie De Keyser (Espace Nord n° 111).

Préfacière de *La Rose et le rosier* de Nelly Kristink (Espace Nord n° 311).

Ça rime et ça rame de Liliane Wouters (n° 25) :

Genre majeur, la poésie est d'abord notre langue maternelle, celle des premiers mots, les essentiels, alliés à la mélodie des comptines, dans l'insatiable étonnement d'être au monde. Les anthologies propagent ce feu sacré. L'exemplaire de *L'Anthologie thématique des poètes francophones de Belgique* est celui de notre cinquième enfant née en 1973 : il porte son prénom, nom et numéro de téléphone au cas où elle l'égarerait ! Liliane Wouters n'avait-elle pas précisé dans sa brève préface, que *l'ensemble des textes doit être compris sans peine dès la fin de l'école primaire* ; elle insistait sur la notion de *plaisir*.

Je ne pourrais assez dire combien j'ai usé de ce livre au format poche si pratique, combien de poèmes j'ai incorporés et partagés à voix haute ou par voie postale. Ma mémoire est peuplée de Spède, Vivier, Jacqumin, Desnoues, Geeraert, Kegels... Aussi Christian Libens et moi, avons-nous été heureux de poursuivre dans le sillage par notre anthologie *Piqués des vers ! Trois cents coups de cœur poétique* (2014) pour célébrer le 300^e de la collection.

cation, j'ai accepté d'en rédiger la postface. C'est une tâche vraiment exaltante, en particulier quand l'écrivain est vivant et qu'on peut échanger avec lui.

Dans ce cas précis, mon souhait était de chercher comment relier les deux romans, si dissemblables en apparence. Daniel Charneux m'a longuement expliqué ses processus d'écriture. Peu à peu au fil de nos échanges, nous avons découvert ensemble qu'en réalité les deux textes étaient indissociables, que tous deux racontaient une histoire d'amour similaire, même si l'une était spirituelle et l'autre charnelle, même si la première menait la femme qui la vivait à une élévation morale, tandis que l'autre la précipitait dans une chute matérielle et psychologique. J'ai donc pu rendre compte de ce lien fort entre les œuvres romans.

J'ai encore eu l'occasion d'écrire la postface d'un roman, *Un monde sur mesure*, après avoir pu échanger avec son autrice, Nathalie Skowronek. À nouveau, cela a été une expérience inoubliable qui, cette fois, m'a permis d'entrer dans une trilogie forte.

Je ne saurais trop remercier le comité d'Espace Nord de m'avoir offert ces découvertes littéraires.

Françoise Chatelain
Inspectrice de français e.r.,
chercheuse en didactique du français.

UNE LITTÉRATURE VIVANTE

Qu'est-ce donc une littérature patrimoniale sinon une littérature vivante ? De laquelle n'émane nulle poussière de plâtre du buste de nos grands auteurs, mais uniquement ce qu'il reste encore de leur vitalité qui influe sur notre perception de l'ici. Espace Nord dit la multiplicité de nos belgitudes, à travers les

époques et les villes, les terrils et les campagnes.

Je dois à Suzanne Lilar de merveilleuses heures sous la table de l'enfance à regarder danser la poussière dans les rais de lumière, à Neel Doff la honte d'un Bruxelles bourgeois doublé de misère, à James Ensor et à Félicien Rops, l'art de tirer la barbe aux conventions et aux règles, avec une audace qui avait alors du talent, et pas seulement de la nouveauté.

À Charles De Coster et son Thyl Ulenspiegel, je suis redevable de la joie douloureuse de chanter leur chanson aux tyrans, à Jean Muno, Jacques Sternberg, Jean-Claude

Pirotte, d'oser prendre la tangente et de filer à l'anglaise ; à Marie Gevers et à Paul Willems de cultiver dans les ombres d'un jardin les enchantements qui sauvent, de dresser des châteaux et des digues en bord d'Escaut.

Et à Espace Nord, je dois le bonheur d'avoir mis au jour qu'un territoire administratif si étroit recèle tant d'imaginaires, de terres d'éveils et de subversions, de manières d'être, ou de ne pas être de Belgique, et de l'écrire en liberté.

Sophie Creuz

Libraire et chroniqueuse littéraire.

« TU VOGUES, EN CE CAS, RAT D'EAU, ET NOUS MÉDUSES / EN CHERCHANT À TROQUER L'OcéAN POUR L'ÉCLUSE »

(ANDRÉ BLAVIER)

Belle coïncidence que cet anniversaire de la collection Espace Nord et la sortie de presse de l'anthologie que je consacre à André Blavier sous le titre *Un bibliographe au pays des fous*. Fruit peut-être d'une sorte d'intuition pataphysique, cette concomitance me rappelle les heures passées en compagnie d'André Blavier à Verviers, un jour pluvieux d'avril 1997.

Au terme d'une journée ponctuée par « quelques » verres de rouge (tirés d'une bouteille que le pataphysicien conservait à l'abri des regards et des rayons de la bibliothèque) et un entretien dont je reproduis l'essentiel – vingt-six ans après ! – dans les pages de cette sélection de textes, Blavier me dédicaca un exemplaire de ses *Travaux forc(en)és*. À l'exergue imprimé qui ouvre le livre, « Pour Odette, qui les confond toutes et à la mémoire de Raymond Queneau... », Blavier ajouta à la main : « et accessoirement mais très volontiers, pour Rony, bibliothécaire l'encourageant dans une race qui se déplume comme vache folle – cordialement, A.B. »

Cet encouragement fut pour moi le début de nombreuses satisfactions littéraires faites le plus souvent d'enchantements, de passions, de rencontres essentielles, de désillusions aussi parfois. Qu'importe en somme puisque ce « bibliofilou » m'aura poussé à embarquer sur ces vaisseaux imaginaires aux aventures aussi colorées que le langage des gentilshommes de fortune, si cher à Mac Orlan ou à Queneau. Une telle incitation de la part d'André Blavier fut assurément pour moi la plus jubilatoire des entrées en matière. Qu'il en soit remercié !

Rony Demaeseneer

Bibliothécaire et animateur littéraire.

LA JOIE ET LA FIERTÉ DE PARTICIPER À L'AVENTURE

Je suis entrée chez Labor, qui éditait alors la collection Espace Nord, en aout 1989, immédiatement après mes études de romanes et d'édition. Je travaillais au deuxième étage de la maison chaussée de Haecht, avec Jacques Carion à l'éditorial, Marianne Lambrechts puis Lutgarde Dewilde aux relations publiques, et moi à un secrétariat d'édition. Nous formions une équipe d'enfer, avec des rôles bien complémentaires, des personnalités différentes, mais un même but : éditer et promouvoir notre collection de poche. À cette époque, certains avaient rebaptisé la collection « Espace Morts »,

puisqu'elle publiait surtout les classiques, mais c'est le travail d'édition des auteurs vivants qui me laisse les souvenirs les plus mémorables. J'étais en charge de la réalisation des livres, et notamment de la conception des cahiers photographiques, qui devaient rendre l'auteur présent et humain. Les moyens informatiques n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, et je devais parfois me rendre au domicile des auteurs pour consulter leurs archives personnelles. Ces visites ont donné lieu à des rencontres inoubliables. Je me souviens des tableaux de Magritte chez la veuve de Louis Scutenaire, du bureau incroyablement encombré et enfumé d'André Blavier, de la gentillesse d'Albert Ayguesparse, chez qui un biscuit m'attendait pour le goûter, ou de Gaston Compère et de Francis Dannemark, avec qui j'ai gardé un contact épistolaire. Suzanne Lilar m'a fait livrer des fleurs et envoyer un

télégramme à la sortie de son livre. Je pense que les auteurs étaient particulièrement touchés de figurer dans la collection. Il y avait chez eux, mais aussi dans le comité éditorial et au sein de l'équipe Labor, la joie et la fierté de participer à cette aventure.

Un sentiment qui transparaisait aussi lors des conférences de presse. C'étaient des événements de taille, qui marquaient la sortie conjointe de six volumes Espace Nord et d'un ou plusieurs Archives du futur ou Un livre, une œuvre. On choisissait des endroits emblématiques : pour la sortie du *Mariage de M^{lle} Beulemans*, la conférence de presse a eu lieu chez Toone. Et pour la sortie d'un volume de Marie Gevers, Paul Willems a fait les honneurs de Missembourg aux nombreux journalistes présents. Ce sont de très beaux souvenirs !

Marie-Christine Duchêne
Secrétaire d'édition pour les éditions Labor.

DES AUTEURS, DES LIVRES ET... UN RATAGE

Un auteur à tout faire

La collection Espace Nord Zone J, à côté de rééditions, avait ouvert son

catalogue à des textes inédits. C'est ainsi qu'un livre avait été commandé à Adamek. Quand le comité de lecture a découvert le texte, celui-ci apparaissait comme la version définitive parfaitement mise en page, telle qu'on l'envoie à l'imprimeur. La responsable éditoriale a immédiatement précisé qu'aucune décision n'avait encore été prise quant à l'acceptation du manuscrit et que ce n'était pas elle qui l'avait fait mettre en page.

C'était l'auteur lui-même : Adamek avait travaillé de nombreuses années comme éditeur, connaissait parfaitement tous les procédés de fabrication d'un livre et s'était dit qu'il pouvait soulager le travail de la responsable éditoriale en faisant lui-même la mise en page. Comme le manuscrit a été adopté tel quel, sans même y changer une virgule (Adamek était non seulement un écrivain de qualité, mais aussi un excellent correcteur), jamais

un livre n'a coûté aussi peu en frais de production.

Un grand moment de panique

Le jour où les cartons contenant les nouveautés provenant de l'imprimeur arrivaient chez Labor, il y avait toujours une certaine impatience et puis un sentiment de satisfaction de voir abouti le projet qui avait suscité tant d'attentions. Ce jour-là, à l'arrivée des exemplaires de *La Fin des bourgeois* de Camille Lemonnier en Espace Nord, la joie a vite fait place à la consternation. Malgré les nombreux contrôles et relectures, sur la couverture Lemonnier était devenu Lemmonier. L'histoire n'a pas retenu si la couverture a été arrachée et refaite ou si l'impression de tout l'ouvrage a été recommencée. En tout cas, un grand moment de panique !

Une librairie ambulante

Dans les années 1980, l'attente des enseignants pour des livres d'écrivains belges était grande. De nombreuses sessions de formation à ces auteurs que l'on redécouvrait étaient organisées un peu partout en Communauté française. Malheureusement, Espace Nord n'avait pas encore trouvé sa place dans les librairies dès que l'on sortait des grandes villes.

L'asbl Promotion des Lettres belges (qui était encore indépendante du service homonyme du ministère) avait ouvert une librairie au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. L'idée a alors germé de la rendre itinérante. En collaboration avec les responsables de

ces formations, la collection Espace Nord ainsi que les œuvres de l'auteur étudié étaient proposées à la vente, uniquement dans des localités où les libraires locaux n'avaient pas la possibilité d'offrir ce service. Des boîtes en bois en forme d'étagères mobiles permettaient de disposer rapidement

et élégamment les livres. La formule a rencontré un grand succès.

Joseph Duhamel
Ancien membre du comité éditorial
Espace Nord et Zone J.



LA LITTÉRATURE BELGE À L'ÉCOLE

VARIABLES ET AJUSTEMENTS D'UNE COLLECTION

LAURA DELAYE

Depuis sa création, la collection Espace Nord n'a cessé de se préoccuper de l'enseignement de la littérature belge. Les diverses collections qui l'ont accompagnée et le développement de son volet pédagogique en témoignent.

Daniel Blampain, Marie-Christine Duchêne, Jean-Louis Dumortier, Muriel Molhant, Joseph Duhamel, Françoise Chatelain, Christian Libens et Valériane Wiot : tous ont pris part à des moments divers à cette vaste entreprise de transmission.

La littérature belge au programme

Les programmes actuels du cours de français¹ accordent un peu plus d'une page à l'enseignement de la littérature belge. Son apprentissage est justifié par « la proximité de toutes les composantes du champ littéraire », « la volonté d'instituer des références communes » et par le fait qu'elle « témoigne d'une expérience de vie qui n'est pas exactement celle des pays voisins ». S'ensuit la précision que « cela n'implique ni nationalisme, ni revendication identitaire ». Ces multiples précautions prises, quelques courants, genres et mouvements sont évoqués sans distinction et sans auteurs ou autrices associés. Une liste succincte à laquelle succède la mention de quelques « ressources institutionnelles » parmi lesquelles la collection Espace Nord.

Le fait d'octroyer une place aussi modeste à la littérature belge dans les programmes de français en application en Belgique francophone depuis 2015 et 2018 constitue en réalité une très sensible évolution par rapport aux précédents programmes où l'on prescrivait la lecture d'un « écrivain belge d'expression française² » en cinquième année du secondaire et conseillait çà et là quelques noms d'autrices, auteurs et œuvres. Si la littérature belge a dans un premier temps contribué à la valorisation du patrimoine national via l'école, dans les années 1960 (réseau catholique) et 1970 (réseau officiel), elle a totalement disparu des programmes scolaires. Auteurs, autrices et œuvres belges réapparaissent timidement dans les programmes scolaires au début des années 1980, époque où la littérature belge se fait plus visible, sur le plan institutionnel notamment.

Époque aussi où l'on assiste à la création de la collection Espace Nord.

De la naissance d'Espace Nord à la création d'« Un livre, une œuvre »

Née de la volonté de rendre accessible et faire connaître la littérature francophone de Belgique, la collection Espace Nord développe d'emblée un catalogue varié tant dans les courants, que les genres et les thèmes. Des auteurs et autrices phares du patrimoine comme Charles de Coster, Neel Doff ou Camille Lemonnier sont ainsi remis en avant. La littérature belge, discrète dans les manuels et les programmes scolaires, doit être réintroduite dans les écoles pour être connue. Les membres du comité Espace Nord fraîchement constitué semblent l'avoir bien compris. « *La littérature belge*

1 Programme d'études du cours de français – P/TQ – 2^e et 3^e degrés – 464/2015/240, p. 58, 59 et G/TTR – 2^e et 3^e degrés – 486/2018/240, p. 70, 71.

2 Programme d'études du cours de français – Enseignement général et technique de transition – 2^e et 3^e degrés – 60/2000/240, p. 37, 38.

- ↘ Couverture d'un titre de la collection « Un livre, une œuvre »

était presque inexistante à l'époque, on voulait la faire connaître par le biais de l'enseignement notamment. La préoccupation pédagogique a donc été présente dès la constitution du comité, le discours d'escorte présent au sein des volumes dès le premier numéro en témoigne », explique Daniel Blampain, membre puis directeur du comité Espace Nord entre 1983 et 2008, et directeur de la collection « Un livre, une œuvre » de 1985 à 1992. L'appareil critique était double, composé d'une préface et d'une lecture. Innovante parce qu'elle approfondissait deux volets, l'histoire et la société, et reposait sur le principe d'intertextualité, la lecture proposée suscite rapidement l'intérêt de l'inspection de l'enseignement. « Nous nous sommes aperçu que cet aspect avait beaucoup d'importance », précise Daniel Blampain, « nous avons la volonté de confier cette lecture à des noms qui avaient une relation avec le pouvoir analytique, avec l'enseignement ». Les livres de la collection Espace Nord

deviennent alors des ouvrages de référence pour les professeurs.

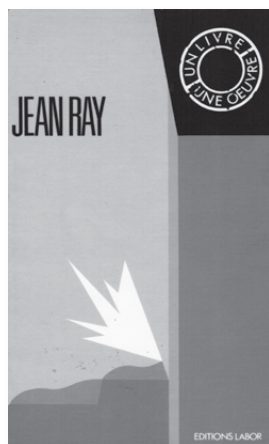
Forte de son succès auprès du public enseignant, la lecture de l'œuvre s'autonomise et devient une collection à part entière. En 1985, Daniel Blampain crée la collection « Un livre, une œuvre » et constitue un comité composé d'enseignants, inspecteurs et conseillers pédagogiques. De grands noms de la littérature belge y figurent, asseyant la notoriété de la collection. Henri Michaux, Jacques Brel et André Delvaux, par exemple, font leur entrée chez Labor par ce biais et parfois non sans mal. Ainsi, alors qu'Espace Nord avait interdiction de publier des textes d'Henri Michaux, sa veuve autorise la parution d'un volume d'analyse de l'œuvre. Il ne comportera toutefois aucun extrait. En revanche, lorsqu'André Delvaux donne son accord pour enrichir le volume de ses échanges épistolaires avec Marguerite Yourcenar, Gallimard s'y oppose.

Jacques Carion reprend la direction de la collection « Un livre, une œuvre » en 1992 et modifie quelque peu le concept en publiant des numéros transversaux comme *Les Écrivains d'art en Belgique*³.

D'Espace Nord Junior à Zone J

Nous sommes à l'aube des années 1990. Labor, alors propriétaire de la collection Espace Nord, possède un important réseau de délégués commerciaux qui circulent dans les établissements scolaires. « Ces délégués étaient régulièrement interpellés par des enseignants du cycle moyen sur l'inadéquation des titres d'Espace Nord

pour leurs élèves », explique Joseph Duhamel, attaché au Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie Bruxelles à partir de 1991. Marie-Christine Duchêne, engagée en 1989 comme responsable de production chez Labor, éprouve depuis ses études beaucoup d'intérêt pour la didactique et la littérature de jeunesse. Elle lance donc l'idée d'une collection adaptée à ce jeune public. Elle obtient rapidement l'accord de Jacques Dubois, alors directeur du comité Espace Nord, et l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Communauté française à l'époque) pour rassembler un comité plus sensible à la littérature de jeunesse et fonder cette nouvelle collection. « Espace Nord Junior » naît en 1996. Dirigé par Jacques Dubois et animé par Daniel Fano (auteur, journaliste et chroniqueur), le comité comptera parmi ses membres Joseph Duhamel, Monique Moulin (bibliothécaire à Uccle-Montjoie) et Jean Danhaive (documentaliste aux AML). Le principe reste identique : rééditer des textes patrimoniaux, mais avec la particularité d'être accessibles aux plus jeunes. « C'est ainsi que parmi les premières publications l'on retrouvait Paul Willems, Maurice Carême, France Bastia, mais aussi plusieurs titres provenant des éditions Marabout et même de collections plus anciennes », ajoute Joseph Duhamel. Marie-Christine Duchêne garde un excellent souvenir de ses lectures de Maud Frère, mais aussi des séries à succès que sont Harry Dickson et Bob Morane ainsi que d'autres ouvrages édités par Marabout Junior. « Ces titres constituaient une mine inexploitée et per-



3 Claudette SARLET, *Les Écrivains d'art en Belgique 1860-1914*, Labor, 1992.

4 Jean-Louis DUMORTIER, *Un livre – Le Bourgmestre de Furnes – Une œuvre*, Labor, 1985.

5 Jean-Louis DUMORTIER (dir.), *Lectures pour toi et Écrire pour les autres, de la première à la quatrième année du secondaire*, Labor, huit volumes parus entre 1992 et 2003.

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Frédéric Saenen

Auteur de *L'Enfance unique* (Espace Nord n° 399) et d'un dossier pédagogique consacré au naturalisme (Espace Nord, 2016)

Délivrez-nous du mal de Robert Vivier (n° 53) :

En 1932, année de sortie de *Voyage au bout de la nuit*, un immense roman belge paraît, à Paris également (chez Grasset). Il est signé Robert Vivier, né en région liégeoise le 16 mai 1894 – une semaine avant Céline. Celui qui deviendra professeur d'université, poète, et mourra nonagénaire – la même année que Simenon – aura une carrière autrement discrète que son presque exact contemporain. Parmi sa production pléthorique, et tombé dans l'oubli, se détache *Délivrez-nous du mal*, le roman biographique (et non la « biographie romancée ») du père Antoine. Cet ouvrier au regard magnétique, doué de talents de guérisseur, connu dans toute la Wallonie, fut à l'origine du seul culte religieux né en Belgique, à l'aube du 20^e siècle : l'antoinisme. Vivier, pourtant esprit libre et laïc, a su faire revivre l'homme de foi et de bonté intégrales que fut Antoine mais aussi le petit prolétariat du bassin industriel mosan qui défile dans sa modeste demeure. Il a traité son sujet avec un vérisme lumineux, une sincérité inouïe, un amour profond. S'il manque un n° 53 à l'actuel catalogue Espace Nord, ne cherchez plus : c'est celui qu'il s'agit de réattribuer à ce chef-d'œuvre.

mettaient une entrée plus facile dans la lecture » précise-t-elle, avant d'ajouter : « À cette époque, la littérature belge est une option à l'université et il n'y a aucune obligation de l'aborder en secondaire. »

Fournir les outils nécessaires pour permettre aux enseignants d'approcher la littérature belge en classe dès le début du secondaire s'avère primordial. La rédaction du premier numéro de la collection « Un livre, une œuvre » avait été confiée à Jean-Louis Dumortier⁴. Enseignant et spécialiste de la didactique, il est également directeur d'une collection pédagogique chez Labor⁵. La coordination des « dossiers du professeur » accompagnant plusieurs titres parus en « Espace Nord Junior » lui est donc proposée. Jean-Louis Dumortier explique avoir réuni autour de lui une douzaine de personnes avec qui il avait l'habitude de travailler, parmi lesquels des enseignants, inspecteurs et conseillers pédagogiques : « Nous avons convenu une sorte d'unité de présentation, un canevas dans lequel figurait un questionnaire à destination des élèves. Ces dossiers, conçus pour des élèves de douze à seize ans, avaient donc un objectif et un public différents de celui de la collection « Un livre, une œuvre ». » Cependant, en dépit de son accessibilité et de son accompagnement pédagogique, la collection peine à trouver son public. « Finalement, seuls les textes des auteurs vivants, comme Bernard Gheur, Jacques Sternberg, Pierre Coran, Patrick Delperdange ou encore Frank Andriat étaient appréciés », explique Joseph Duhamel. « Hélas pour eux, Willy Bourgeois, Léon Thoorens, Maurice

→ Publicité Espace Nord Junior

ESPACE NORD JUNIOR

U n e c o l l e c t i o n d e p o c h e



Henri Vernes
Bob Morane
Les Chasseurs de dinosaures
ESPACE NORD JUNIOR
EDITIONS LABOR
RTBF EDITIONS

Changez de décor !



Jean-Baptiste Baronian
Lord John
ESPACE NORD JUNIOR
EDITIONS LABOR
RTBF EDITIONS



Paul Willems
La Neige
ESPACE NORD JUNIOR
EDITIONS LABOR
RTBF EDITIONS

EDITIONS LABOR

Carême et Michel Duino ne suscitaient pas le même intérêt chez les jeunes lecteurs, leurs attentes ne se retrouvant pas dans ces textes certes de qualité, mais un peu vieillots à leurs yeux. » L'aspect patrimonial s'essouffant auprès du jeune public, un changement de direction de la collection est décidé en accord avec le Service de la Promotion des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Espace Nord Junior » devient ainsi « Zone J » en 2001. Une dynamique éditoriale nouvelle s'installe : des textes inédits sont publiés et plus exclusivement des textes d'auteurs belges, ce qui permet de susciter l'intérêt de la France. L'accompagnement pédagogique de cette version nouvelle de la collection destinée à la jeunesse se poursuit, et les rencontres avec les écrivains édités chez « Zone J » s'organisent.

L'entrée dans le 21^e siècle constitue une période mouvementée pour la collection Espace Nord. Muriel Molhant, initialement stagiaire auprès de Marie-Christine Duchêne, revient chez Labor en 2005, à un « moment où la collection traverse une crise existentielle ». « On voulait donner une autre dynamique commerciale à la collection Espace Nord, signale-t-elle. Les titres patrimoniaux essentiels avaient déjà été republiés. Par ailleurs, l'appareil critique qui se trouvait à la fin du volume, outre le fait qu'il posait souvent des problèmes d'organisation, était en décalage avec les préoccupations des enseignants du secondaire. » Une décision radicale fera suite à cette période de remise en question : supprimer l'appareil critique du livre. La dimension pédagogique demeure néanmoins une prio-

↘ Couverture d'un titre de la collection « Zone J »

rité. « Zone J » est devenue un modèle en la matière et propose des dossiers pédagogiques disponibles gratuitement sur le site de Labor. La collection Espace Nord s'inspire donc de sa petite sœur et entame une réflexion concernant la conception de dossiers pédagogiques plus concrets et la mise à disposition gratuite de postfaces via le site internet.

En 2008, Espace Nord est reprise par Luc Pire et se dote d'un nouveau comité éditorial, présidé par Vincent Engel. L'intérêt pour le public jeune et le pédagogique se confirme alors : « *Anne-Marie Beckers, inspectrice de l'enseignement, intègre le comité. Avant cela, le monde de l'enseignement ne faisait pas partie du comité Espace Nord et la volonté de publier des œuvres accessibles dès le secondaire inférieur était réservée à Espace Nord Zone J* », explique Christian Libens, auteur, membre du comité et responsable de « Écrivains en classe » pour la Fédération Wallonie-Bruxelles de 1998 à 2019. La place

accordée à la littérature belge en classe de secondaire et à l'université est à présent une question abordée lors des réunions de comité. En 2010, les éditions Luc Pire font faillite. Un an plus tard, la collection « Zone J », dissociée d'Espace Nord, est reprise par Mijade, où elle poursuit aujourd'hui son développement, et la collection Espace Nord devient propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Naissance et développement d'un espace pédagogique

En 2012, Françoise Chatelain, inspectrice de français dans l'enseignement secondaire supérieur, intègre le comité Espace Nord. Cette même année se tiennent les premières réunions entre la Commission des lettres et le cabinet de la ministre de l'enseignement, Marie-Martine Schyns. Il s'agit à ce moment de faire aboutir une réflexion initiée de longue date : intégrer l'enseignement de la littérature belge dans les programmes scolaires. S'en suivra, en 2014, la publication d'une circulaire⁶ « restée plus ou moins lettre morte » déplore l'inspectrice de français. Quel que soit le retentissement de cette circulaire sur la présence de la littérature belge en classe, le rôle de la collection Espace Nord figure néanmoins en bonne place, confirmant son implication dans l'enseignement de la littérature belge.

Le volet pédagogique de la collection prend son essor durant cette période. Un dossier pédagogique consacré à l'anthologie de poésie *Piqués des vers*⁷ est confié à Françoise Chatelain. Le projet n'aboutit fina-

lement pas, mais l'accompagnement pédagogique de publications clés se structure : Rossano Rossi, membre du comité Espace Nord en tant qu'auteur et directeur d'école, et Françoise Chatelain réalisent une charte de rédaction des dossiers pédagogiques. Les premiers dossiers pédagogiques suivant le canevas proposé sont alors publiés sur le site d'Espace Nord et téléchargeables gratuitement en ligne. À la veille de la parution des nouveaux programmes, la place accordée à la littérature belge devient une préoccupation majeure. Ainsi, en 2015, Tanguy Habrand, responsable de la collection, et Françoise Chatelain effectuent un sondage relatif aux pratiques d'enseignement de la littérature belge en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il ressort, sans surprise, que la littérature belge est peu abordée en classe et les œuvres littéraires belges ne représentent qu'une faible part dans les lectures proposées aux élèves. Les principales raisons évoquées sont le manque de ressources pédagogiques, de formations spécifiquement consacrées à la littérature belge et l'absence de parcours didactiques sur son histoire. C'est ce qui incitera la Fédération Wallonie Bruxelles à créer un poste de détaché-e pédagogique pour la collection Espace Nord. En 2017, Valérie Wiot, enseignante, est engagée à mi-temps pour développer le volet pédagogique. Dans un premier temps, elle s'attèle avec Charlotte Heymans, chargée de communication, à redéfinir la charte de rédaction des carnets pédagogiques : « *Il s'agissait de fournir des séquences clés sur porte aux enseignants,*



6 Circulaire n° 4751 du 28/02/2014 – Enseignement de la littérature belge francophone.

7 Colette NYS-MAZURE et Christian LIBENS, *Piqués des vers ! 300 coups de cœur poétiques*, Espace Nord n° 300, 2014.

- Affiche du concours Ad@ptez un classique de demain
© Espace Nord

de proposer des activités distillées dans tout le dossier et associées aux différentes UAA⁸ du nouveau programme. Au sein de ces dossiers, il était également important de mettre en avant les spécificités belges de tel courant ou tel genre. »

Lorsque Valériane Wiot intègre le comité Espace Nord, Rossano Rosi, Françoise Chatealin et Christian Libens y représentent déjà l'enseignement. Elle veille avec eux à ce que minimum deux publications par an puissent être exploitées en classe. L'enseignante propose également une formation annuelle à la littérature belge en partenariat avec l'Institut interréseaux de la formation professionnelle continue (IFPC) et organise des rencontres avec les enseignants lors des foires et salons. Elle renforce les liens avec les Archives et Musée de la Littérature (AML), avec qui elle conçoit le concours « Ad@ptez un classique », et le partenariat avec « La Fureur de lire » qui réédite chaque année un texte associé aux publications Espace Nord, assorti d'un carnet pédagogique.

Depuis 2020, la Fédération Wallonie Bruxelles a pris la décision de développer durablement le volet pédagogique de la collection Espace Nord ainsi que les partenariats avec les différentes opérations et institutions utiles aux enseignants (la Fureur de lire, les AML, « Auteur en classe », la revue *Textyles*, pour ne citer qu'eux) en engageant une détachée pédagogique à temps plein. Plus nombreux, les dossiers pédagogiques fournissent les outils nécessaires pour aborder auteurs et autrices belges patrimoniaux et contemporains tandis que

les carnets transversaux variés permettent d'étudier les spécificités belges de genres, courants ou thèmes majeurs de la société. Le concours « Ad@ptez un classique » se décline chaque année sous une forme nouvelle, mêlant littérature patrimoniale et contemporaine ; la présence des outils pédagogiques lors des foires et salons ainsi que les formations à

destination des enseignants ou futurs enseignants se multiplient, permettant à la littérature belge d'entrer en classe, non par obligation, mais par choix et plaisir.

Tous les outils pédagogiques relatifs à Espace Nord sont accessibles dans l'espace pédagogique du site internet www.espacenord.com/espace-pedagogique



⁸ Les UAA sont les Unités d'Acquis d'Apprentissage. Au nombre de sept, elles précisent ce qui doit être acquis à l'issue des apprentissages.

UNE CHARTE GRAPHIQUE ENTRE ÉVOLUTIONS ET STABILITÉ

EMELYNE BECHET

Si du haut de ses quarante années d'existence la collection Espace Nord est bien reconnaissable aux yeux du public et des libraires, c'est parce qu'elle a misé d'emblée sur une identité graphique forte, condensée dans son logo, et qu'elle a connu de longues périodes de continuité esthétique. Le fameux logo circulaire, présent depuis les origines de la collection – bien que gommé des couvertures durant quelques années – symbolise et incarne sa ligne éditoriale.

C'est en 2018 que le studio liégeois Debie est chargé de la refonte de la charte graphique Espace Nord qui lui donne son apparence actuelle. Les maquettes de la collection subissent à cette occasion un *lifting* bienvenu : changement des polices de caractères avec, respectivement, le choix d'une police à l'empattement fin, aux pleins et déliés francs pour les titres, et l'adoption d'une police « en bâtons » (*sans serif*) extrêmement lisible pour les noms d'auteurs et les textes de quatrième de couverture. Le couple de polices crée deux impressions : d'une part la sophistication et le raffinement tout en courbes, d'autre part la simplicité et la lisibilité. Leur coexistence facilite la compréhension des éléments de paratexte au premier coup d'œil.

Un contraste chromatique noir et blanc vient doubler cette apparence

simplicité : les dos noirs créent une cohérence de collection élégante et rendent les volumes Espace Nord repérables, même alignés dans les muraux des bibliothèques et des librairies, tandis que le blanc de la quatrième de couverture se cantonne aux codes du livre de poche « traditionnel » pour garantir sa clarté. Le logo, quant à lui, demeure un invariant, à la fois héritage des origines de la collection et gage de stabilité : une forme de label appliqué sur les textes, passés et futurs. Toiletté lors de la refonte de 2018, le logo-tampon ne subit que des retouches minimales destinées à améliorer sa netteté pour renforcer la filiation avec les principes fondateurs de la collection et capitaliser sur sa reconnaissance aux yeux du public. Le cachet Espace Nord vient donc oblitérer les couvertures des ouvrages de la collection, ainsi

que leurs dos, pour une identification immédiate et sans équivoque ; son aspect comme abimé par le passage du temps est un gage d'authenticité apposé sur les textes, dont la valeur continue d'être reconnue.

L'ensemble de ces éléments créent visuellement « la logique de collection » et la rendent caractéristique. Cependant, chaque volume trouve son identité propre grâce à l'illustration en pleine page sur la couverture. Souvent issue d'une banque d'images, elle fait l'objet d'une sélection par le directeur de collection et brise volontiers la simplicité chromatique des constantes dos/quatrième. L'illustration évoque généralement l'univers du livre qu'elle recouvre, mais elle y superpose parfois un intertexte avec les arts plastiques¹ (par le choix d'œuvres picturales connues), avec l'auteur lui-même (en utilisant

¹ Par exemple, le choix d'un tableau de René Magritte, *Les Amants*, pour *La Dormition des amants* de Jacqueline Harpman, de John William Waterhouse, *Minanda (The Tempest)*, pour *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

- 2 C'est le cas de William Cliff pour *Immortel et périssable*, Serge Delaive pour *Argentine* et Conrad Detrez, pour les volumes *Ludo*, *Les Plumes du coq* et *L'Herbe à brûler*.
- 3 On pense au tableau de Félicien Rops, *Satan semant l'ivraie*, en couverture de *Mémoire pour nuire...* qui crée une double référence : à son auteur, dont le trait est caractéristique, mais aussi au ton de certains de ses textes ; ou encore au portrait d'Émile Verhaeren, peint par James Ensor, choisi pour des *Contes de minuit* qui prend une distance assumée avec la représentation figurative, comme l'auteur des *Contes*.
- 4 En 2021, son illustration pour *L'Employé* de Jacques Sternberg, initialement créée en 1989, a été réutilisée pour la couverture de la nouvelle réédition du titre dans la collection.

son portrait²), voire les deux³. Parmi ces stratégies visuelles, les volumes de Jean Ray (*Malpertuis*, *Les Contes du Whisky*, *Le grand Nocturne* et *Le Carrousel des maléfices*) font figure d'exceptions puisqu'ils renouent avec la logique de commande à un illustrateur d'une œuvre spécialement conçue pour le livre ; ici, des dessins originaux de Romain Renard.

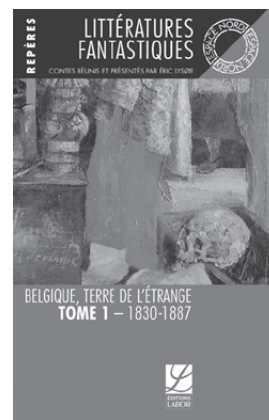
Des créations inédites

À la naissance d'Espace Nord en 1983, la convention qui encadrerait les subventions attribuées aux éditions Labor par la Communauté française pour les publications de la collection exigeait que les illustrations de couverture soient des créations inédites. C'est le studio Totem (fondé notamment par Jean-Manuel Duvivier), créateur du logo circulaire, qui se chargera de la réalisation des maquettes de couverture de la collection.

Un graphiste et illustrateur du studio en particulier était associé au suivi et à la création des projets, Denis Schmit ; il travailla près de vingt ans avec les éditeurs de Labor. Il signa non seulement la réalisation de nombreux dessins de couvertures⁴, mais lui-même se trouvait à la confluence d'un réseau d'artistes grâce auquel il sous-traitait des créations. Les artistes s'emparaient des textes et tâchaient de proposer aux éditrices responsables de la collection – d'abord Dominique Friart, puis Marie-Christine Duchêne et Muriel Molhant – une illustration qui fasse écho au récit. C'est ainsi que les premiers numéros de la collection, jusqu'au n° 140 environ, s'accompagnent d'un visuel inédit pour leurs couvertures. La patte des artistes pouvait s'y exprimer et ils étaient libres de la technique employée – crayon, peinture, collage, etc. – et bien que certains projets puissent faire l'objet de petits ajustements en réunions de comité, il était rare qu'ils soient refusés.

Moins belgo-belge

Néanmoins, si cette première ère est marquée par la tendance à l'« inédit », les couvertures évoluent vers des reproductions d'œuvres plus identifiables par la suite, pour des raisons économiques évidentes d'une part – la création était un poste onéreux –, d'autre part pour des raisons de diffusion. En effet, l'idée du « produit belgo-belge » du texte à la couverture poussait la logique du projet éditorial à son extrémité, mais elle était mal adaptée à une diffusion vers la France. Or, les coéditions avec Actes Sud sous l'étiquette « Babel » mettent en lumière la difficulté pour un public français d'identifier non seulement un texte littéraire du patrimoine belge, mais lui complique aussi la tâche si le volume n'est pas accompagné par une œuvre relevant de l'imaginaire collectif. La logique de création d'œuvres inédites pour les maquettes est abandonnée petit à petit au profit d'une iconographie plus « identifiable ».



LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Véronique Bergen

Autrice de *Kaspar Hauser* ou *La phrase préférée du vent* (Espace Nord n° 372).

Postfacière de *Les Silences de Médée* de Malika Madi (Espace Nord n° 275), *Les Candidats* de Yun Sun Limet (Espace Nord n° 349), et *Sous dialyses* précédé de *Chanvre et lierre* de Charline Lambert (Espace Nord n° 402).

Julie ou la dissolution de Marcel Moreau (n° 87) :

Sixième ouvrage de Marcel Moreau, publié en 1971 chez Christian Bourgois, couronné par le prix Charles Plisnier, *Julie ou la dissolution* explore les intempestivités des corps et de la langue. Figure bataillienne de la flamboyance et de l'excès des pulsions, Julie Malchair introduit la fête des sens dans le royaume de l'ordre. Engagée comme dactylo pour une revue scientifique, cette « petite fleur de folie » arrive comme le Visiteur dans *Théorème* de Pasolini. Initiatrice aux voluptés de l'érotisme, experte en perversités, elle libère les rédacteurs de leur carcan. Personnage central de la quête de fruition, de jouissance orgiaque et libertaire sous laquelle se tient l'œuvre de Marcel Moreau, Julie pulvérise les règles morales, les convenances de la vie sociale. L'action émancipatrice qu'elle exerce s'apparente aux effets d'ivresse que génère l'écriture de Moreau. Semant des émois érotiques qui dérèglent le monde ordonné et mort du bureau, elle catalysera une bacchanale, une orgie de chairs, d'alcool et de drogues, seul horizon sous lequel la vie « ventrale et sexuelle » renverse le temple froid de la raison.

Quelques autres changements de la charte graphique se produisent également à cette époque, sans entamer l'esprit général. Jusqu'au n° 52, la titraille se présentait comme un tampon rectangulaire reprenant les noms et prénoms de l'auteur ainsi que le titre du texte encadrés en haut et en bas par un liséré épais. Le tout, typographie et filets, avait un aspect buriné – dans un rendu similaire à celui du logo – et reprenait une couleur de l'illustration de couverture. La couleur du logo variait elle aussi d'un volume à l'autre, mais indépendamment de celle choisie pour la titraille. Influencés par les réflexions autour des visuels de la collection « Babel », les éditeurs optent pour une autre solution : celle du bandeau coloré en haut de la couverture qui court sur l'ensemble de la jaquette – couverture, dos et quatrième. Il permet de fixer la titraille et d'en simplifier la police et la couleur puisque l'ensemble devient blanc de façon systématique, alors que la couleur du bandeau varie. Le logo se fige en bout de bandeau, en haut à droite de la couverture, et un triangle d'une autre couleur le traverse.

La quatrième ne subit aucune modification à l'exception de ce bandeau : elle reprend dans un carré centré un détail de l'illustration de couverture et une colonne de texte pour le résumé et la biographie de l'auteur – colonne qui s'élargira au fil du temps pour aérer quelque peu le texte. Les dos, eux, suivent la rationalisation des changements précités : le disque-logo prend sa place dans le bandeau, il apparaît d'abord en entier, puis volontairement de façon partielle, pour donner

- 5 Si l'on aligne les dos des livres réalisés à cette période, on verra ainsi le logo « se déplacer » d'un dos par rapport à l'autre, ce qui donne une impression de dynamisme.
- 6 Ce format fait ressortir les volumes Espace Nord dans les muraux des livres de poche des bibliothèques ou librairies.
- 7 Coffret reprenant trois volumes : « Le pays », reprenant des extraits d'œuvres pouvant s'attacher soit à des villes soit aux climats, soit à des cours d'eau ou des spécificités géologiques belges ; « L'Histoire et les hommes », autour de thématiques politico-historiques ; « Tranches de vie », extraits sur le quotidien et les traditions.
- 8 *Jusqu'au dernier jour de mes jours* de Jacqueline Harpman illustré par Jean-Claude Servais, *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck par René Hausman, *Le Pendu de Saint-Pholien* par Benoît Sokal et *La Déchirure* de Henry Bauchau par Denis Deprez.

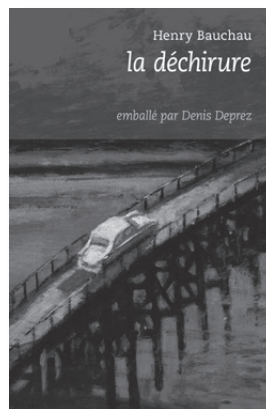
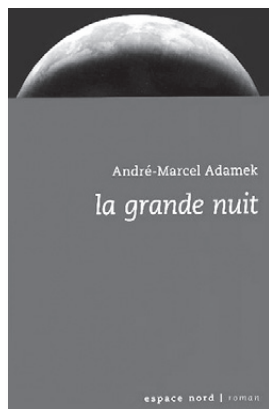
l'impression que sa position est le fruit d'un geste humain aléatoire qui apposerait son oblitération⁵. Les numéros de volumes dans la collection sortent aussi du logo et prennent place sur le dernier tiers du dos.

Semi-poche

Lorsque l'entreprise TXT Média rachète les éditions Labor en 2004, elle inaugure la deuxième époque de la charte graphique Espace Nord. Le graphiste, Blaise Dehon, opère de profondes transformations qui changeront radicalement l'apparence des volumes de la collection. Il inverse la logique du bandeau coloré et de l'illustration, en conservant les proportions des deux éléments : le bandeau occupe environ trois centimètres dans le haut de la couverture où est reproduite une illustration, tandis qu'un aplat de couleur occupe la majeure partie de la jaquette, dos et quatrième, et reprend en couverture les noms d'auteurs et les

titres. La police de caractères évolue vers une typographie à l'empattement rectangulaire, au style plus industriel et probablement plus impactant ; l'ensemble du titre est traité en bas de casse pour accentuer son unité visuelle. Un détail de l'illustration est repris sur la quatrième de couverture, comme précédemment, mais dans une forme rectangulaire. Ces modernisations s'accompagnent également d'un changement de format : de proportions d'un poche « classique » (11 x 18 cm) on passe à un format « semi-poche » (12 x 18,5 cm) qui donne au livre un aspect plus luxueux – format encore en vigueur aujourd'hui⁶. La nouvelle charte graphique revisite également complètement le logo Espace Nord, qui devient un cercle plein noir marqué en son centre par la lettre blanche « n », surmontée d'un triangle sur sa base évoquant une boussole. Sur les maquettes, ce logo se fait plus discret, il n'apparaît que sur le dos des livres, mais le nom de la collection est repris

en toutes lettres en bas à droite de la couverture. Le nom des éditions Labor disparaît quant à lui tout à fait. En 2008, lorsqu'elles acquièrent le fonds Espace Nord, les éditions Luc Pire conservent la maquette créée par Blaise Dehon dans un souci de continuité et d'identification pour le public. Seul le logo « Luc Pire » apparaît sur les couvertures, avant la mention « Espace Nord », toujours en toutes lettres. Sous l'impulsion de cette nouvelle équipe apparaissent néanmoins des « éditions spéciales » : elle est la première à proposer un coffret tel que « la Belgique en toutes lettres⁷ » ou des rééditions sous coffret dont elle confie l'illustration à des dessinateurs⁸ et les maquettes au studio nor production (qui avait par ailleurs repris ce poste pour les livres). Ces objets s'écartent complètement de la charte graphique de l'époque : le coffret reprend les codes de la titraille Espace Nord, mais les noms de la collection et de l'éditeur, le graphisme de



9 L'exemple le plus significatif de ce jeu avec les différentes zones de la couverture est celui des *Ours n'ont pas de problème de parking* de Nicolas Ancion, où l'illustration « disque bleu » se positionne dans l'espace précédemment occupé par le bandeau. Ici, le jeu va plus loin puisque l'aplat de couleur fait partie intégrante de l'illustration qui est en quelque sorte une illustration plein page dissimulée.

10 Nous reproduisons la graphique sans les majuscules.

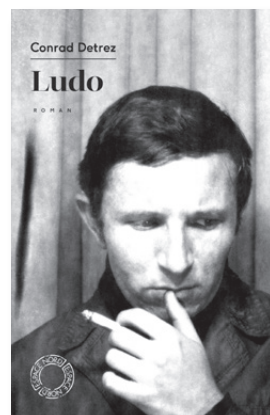
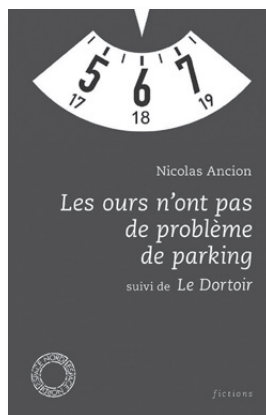
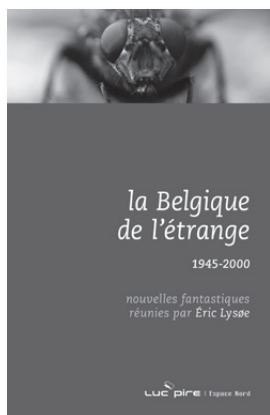
l'opuscule lui-même s'en détachent par les choix des polices adoptées – différentes pour chaque livre – et par l'architecture de la maquette.

Le retour du logo

Après le rachat de la collection Espace Nord par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce sont Les Impressions Nouvelles qui sont désignées par un marché public en 2012 pour la gestion de la collection. L'heure n'est pas aux transformations, mais à la stabilisation de la collection et à la capitalisation sur le patrimoine existant, tant dans le catalogue que sur le plan esthétique. Il n'est donc pas question d'opérer de grands changements dans les aspects graphiques. Les éditeurs auront néanmoins le souci de rétablir la majuscule dans les titraillles des volumes et posent un geste fort, une sorte de révérence aux principes fondateurs de la collection : la réhabilitation du logo circulaire originel sur les couvertures.

Petit à petit, cependant, la charte graphique montre ses limites, notamment concernant l'illustration, toujours contrainte dans l'espace du bandeau supérieur, la rendant parfois illisible et souvent difficile à sélectionner. Le bandeau s'élargit alors légèrement, puis disparaît, mais les illustrations continuent de « flotter » dans un aplat de couleur, ou jouent avec l'espace précédemment occupé par le bandeau⁹. La recherche graphique évolue peu à peu vers une illustration pleine page qui s'assume complètement et gomme l'aplat coloré en couverture, celui-ci demeure néanmoins sur les dos et les quatrièmes. C'est enfin en 2018, en collaboration avec le studio Debie, que la charte est revue dans sa globalité pour donner aux livres l'aspect qu'on leur connaît actuellement. Dans ce panorama historique de l'esthétique de la collection Espace Nord, on ne peut malheureusement parler de tous les « hors collection » qui ont existé et qui ont réinterprété

les codes des différentes chartes graphiques pour tenter d'y trouver une identité propre. Déjà à l'époque de Labor, les collections « Espace Nord Repères » et « Espace Nord Junior » jouent avec les codes visuels en introduisant d'une part des aplats de couleurs et d'autre part d'autres polices de caractères dans la titraillle pour se distinguer de la collection « classique ». Avec TXT Média, la collection « grand espace nord¹⁰ » déplace le bandeau illustré vers le centre de la couverture ; ce léger écart a suffi à lui conférer une individualité dans un jeu de parenté. En 2017, la version « de luxe » de *La Légende d'Ulenspiegel* publiée par Les Impressions Nouvelles sort complètement le livre de son format poche, et s'accompagne d'un coffret rigide et d'une maquette de couverture illustrés par Olivier Deprez ; l'objet restera une sorte d'hapax dans l'histoire de la collection.



LES ARCHIVES D'ESPACE NORD : UN CONTINENT À EXPLORER

LAURENCE BOUDART

Les AML, on le sait, ont pour missions de collecter, conserver, décrire et valoriser les traces matérielles relatives à l'activité littéraire et théâtrale de la Belgique francophone, du 19^e siècle à nos jours. En revanche, on sait peut-être moins que, parmi les champs d'activités couverts, se trouve également la mémoire de l'édition. Pour une institution patrimoniale et scientifique comme les AML, le souci porté aux archives éditoriales s'est imposé tout naturellement depuis plusieurs décennies, même si celles-ci représentent la portion la plus congrue des collections, quantitativement parlant. Parmi les fonds conservés, citons ceux des éditions Jacques Antoine/Les Éperonniers¹, André De Rache, Erel, Luce Wilquin, ainsi que la collection documentaire autour de Robert Denoël, rassemblée par Henri Thyssens. Outre ces ensembles, il convient encore de mentionner les archives liées à des initiatives éditoriales émanant de revues littéraires, dont on connaît le rôle dans le processus de légitimation de nombreux auteurs. Songeons par exemple au travail mené par Marcel Mariën au sein des revues *Les Lèvres nues* ou le *Fait accompli*, périodiques

qui ont développé une activité éditoriale au sens plein du terme. Dans leur ensemble, ces documents constituent sans conteste un matériau de première main pour qui s'intéresse à la chaîne du livre et à la vie littéraire en général.

Pour diverses raisons, la collection Espace Nord occupe une place à part dans le paysage éditorial belge francophone. Les contributions rassemblées dans ce numéro spécial montrent bien la complexité tout autant que la richesse d'une entreprise aux destinées de laquelle différents acteurs ont présidé au fil du temps. Si cette construction labyrinthique a de quoi dérouter le plus aguerri d'entre les lecteurs du *Carnet et les Instants*, que dire des archives de la collection ? En l'absence d'une direction unique ou d'une transmission harmonieuse lors des passages de relais – comme il arrive que cela se produise en cas de reprise d'une maison par une nouvelle équipe –, les traces matérielles des activités de la collection depuis 1983 se caractérisent par un extrême éparpillement.

Concrètement, les archives de la collection peuvent provenir de quatre types de sources différentes : 1° les

éditeurs qui ont eu la charge de la collection, dans une logique de fonctionnement privé/public ; 2° les membres des différents comités de lecture qui se sont succédé ; 3° le ministère de la Communauté française, en tant que propriétaire de la collection depuis 2010-2011 ; 4° les auteurs dont les textes ont été édités par la collection. Concernant ce dernier point, les traces des relations avec la collection font partie intégrante du fonds d'archives de l'écrivain en question et ne servent donc que d'éclairage ou de complément ; en aucun cas, elles ne peuvent en être extraites pour rejoindre un ensemble rassemblé sous la bannière *Archives Espace Nord*. Autant le dire tout de suite : les archives que les AML sont parvenus à rassembler jusqu'à ce jour restent encore largement partielles. La tribune offerte par ce numéro spécial constitue, d'ailleurs, l'occasion de lancer un appel à toute personne qui posséderait des archives liées à Espace Nord. Sachez que celles-ci sont les bienvenues aux AML !

Trois lots d'archives retiendront ici mon attention : celui présent dans les propres archives des AML, en raison du lien entre Marc Quaghebeur, qui

1 Dont une autre partie est conservée par le CELIC de l'Université de Liège.

pour être publiés dans une édition de poche.

COOPÉRATION: Comment choisissez-vous les livres à publier?

Jacques DUBOIS: Nous avons toujours le souci de publier des textes attrayants; ce sont parfois des livres difficiles, mais qui restent excitants à lire. Nous repoussons ce qui est vraiment poussiéreux; nous voulons faire passer auprès du grand public, une image de la littérature qui ne soit pas coupée de la vie et du plaisir.

On joue sur les contrastes: à côté d'un texte sage comme **La comtesse des digues** de Marie GEVERS, il y a Marcel MOREAU qui est un contemporain échevelé; à côté d'Hubert JUIN, régional et poétique dans **Le repas chez Marguerite**, il y a des surréalistes comme NOUGE et CHAVEE... Nous voudrions qu'ayant aimé le SIMENON du **Bourgmestre de Furnes** les lecteurs aient envie de lire le GHELDERODE d'**Escorial**.

COOPÉRATION: Quels sont les projets d'„Espace Nord”?

Jacques DUBOIS: Tout d'abord rééditer nos auteurs qui „marchent bien”, GEVERS et SIMENON; mais cette fois-ci ce sera un SIMENON liégeois, **Le pendu de St. Pholien**.

Nous allons aussi nous aventurer sur des terrains nouveaux; une anthologie de poésie pour enfants va paraître: **Ça rimes et ça rames** de Liliane WOUTERS.

Nous allons publier un essai de Marie DELCOURT, philologue et historienne, grande spécialiste universitaire de l'Antiquité; un texte quasi scientifique mais très accessible en même temps.

Nous augmenterons la place des contemporains; l'objectif est que la plupart des écrivains consacrés de la génération actuelle s'y trouvent petit à petit. Nous sommes très soucieux de la périodicité; nous en sommes à 25 titres et publions huit volumes par an tout en espérant passer à dix.

COOPÉRATION: Votre public potentiel est très large; il dépasse le cadre de la Belgique francophone. „Espace Nord” est-il connu à l'étranger?

Jacques DUBOIS: La diffusion à l'étranger est un problème encore mal résolu. La percée est faite au Québec; certaines librairies françaises ont la collection, mais cela demeure l'exception. LABOR qui est premièrement une maison d'édition à vocation pédagogique prédominante, va progressivement mettre en place des circuits de diffusion adaptés à une collection „grand public”.

Un dynamisme nouveau

COOPÉRATION: Le phénomène „Espace Nord” surprend-il LABOR lui-même?

Jacques DUBOIS: „Espace Nord” donne à LABOR un dynamisme nouveau, et la maison est résolue à s'y adapter... On rêve par exemple d'une collection d'inédits, car il n'est pas dans la vocation d'„Espace Nord” de publier des inédits. Ce serait une petite collection parallèle, mais rien n'est décidé encore.

COOPÉRATION: Ce sont des projets dont vous discutez en groupe?

Jacques DUBOIS: La collection fonctionne en effet à partir d'un petit groupe, d'un comité éditorial, fait de gens aux fonctions diverses, et qui à la faveur de ce travail a trouvé une cohésion forte; c'est très important que la collection repose sur un véritable groupe, au sein duquel règne l'amitié. □

(¹) Jacques DUBOIS est Professeur de Littérature à l'Université de Liège et Président de la section „Information et Arts, de Diffusion” de la même Université. Il est également Président de la Commission de sélection des films à la Communauté Française (commission formée de 12 membres et qui a pour mission d'accorder des aides à la production cinématographique).



← Interview de Jacques Dubois, membre fondateur du comité Espace Nord, dans *Coopération*, 1985. © AML

en fut le directeur jusqu'en 2019, et la collection Espace Nord, à la création de laquelle il contribua ; celles qui nous ont été confiées par Paul Aron, qui fut longtemps membre du comité de lecture ; celles enfin, les plus volumineuses, acquises récemment du ministère de la Communauté française.

Lorsqu'on appréhende ces documents dans une perspective diachronique, les premières archives intéressantes sont celles liées aux activités de l'asbl Promotion des Lettres belges de langue française, initiative créée en mai 1981 dans le sillage du succès remporté par Europalia 1980. À cette occasion – certaines lectrices et lecteurs s'en souviendront certainement –, une librairie éphémère avait été installée dans le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui présentait un large choix d'ouvrages littéraires. En raison de l'engouement qu'il suscita, cet espace de vente resta ouvert au-delà de la durée du festival, quoique son pouvoir d'attraction eût tendance à s'affaiblir progressivement. Il n'empêche que le discours tenu autour de ce lieu de promotion du livre belge francophone, tel qu'on peut le lire dans un prospectus datant vraisemblablement de 1982 ou du début de 1983, présente une certaine similitude avec le projet Espace Nord encore en germe. Il y est en effet question de proposer des « livres (même si leur diffusion est restreinte) », ainsi qu'une aide pour des « recherches d'ouvrages rares ou épuisés ».

Ces archives contiennent également ce qui est sans doute l'une des pre-

mières recensions de la collection, parue dans le *Carnet et les Instants*, revue qui prenait alors la forme d'une simple feuille A4, imprimée recto verso et pliée en trois. Le texte de présentation de la nou-

velle venue dans le paysage littéraire belge francophone est signé Jacques Carion, qui figurera ensuite au sein du comité. S'y dévoilent à la fois la lacune que prétend combler la collection (« [...] un obstacle demeurait à

Projets relatifs à une action de promotion des lettres belges de langue française dans l'enseignement secondaire -

1. Pourquoi faut-il enseigner la littérature belge ?

En Belgique, notre littérature est ignorée, voire méprisée. Or, elle comporte des œuvres de valeur qui sont reconnues et appréciées à l'étranger et y font même l'objet de travaux scientifiques. Il s'agit là d'une situation pour le moins paradoxale. Tous les pays du monde n'enseignent-ils pas d'abord leur littérature nationale ? N'est-il pas temps, en effet, qu'à travers elle, nous prenions conscience de notre identité, que nous cessions de méconnaître notre patrimoine culturel ?

2. Pourquoi la littérature belge n'est-elle pas enseignée ?

Les professeurs ignorent le plus souvent l'histoire de nos lettres. En effet, le cours de littérature belge en Philosophie et Lettres est un cours à option. De plus, les professeurs manquent de documentation : les anthologies utilisées font rarement mention des écrivains belges et, jusqu'à il y a peu, plusieurs œuvres importantes de nos écrivains étaient introuvables.

3. Moyens en place aujourd'hui

- A.S.B.L. Promotion des lettres belges de Langue française.

- librairie spécialisée
- fichier bibliographique
- dossiers de presse
- rencontres avec les écrivains
- expositions

- Archives et Musée de la littérature.

- ouvrages et documents à la disposition des lecteurs
- montages audio-visuels et vidéos sur nos écrivains

- Parution de petits classiques consacrés à nos auteurs chez Labor, collection Espace Nord.

Conclusion : bonne infrastructure, mais encore insuffisamment utilisée par les enseignants.

4. Actions complémentaires dans l'enseignement

- Etablissement de dossiers pédagogiques (en liaison avec les titres parus dans la collection Espace Nord)

- Organisation de journées pédagogiques

- Publication de documents de référence

- recensement
 - de romans pouvant être lus par les élèves
 - de pièces de théâtre pouvant être mises en scène par les élèves
 - de sujets pouvant être proposés à l'examen de maturité

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Jean Claude Bologne

Auteur de *Le Frère à la bague* (Espace Nord n° 235) et *La Faute des femmes* (Espace Nord n° 282).

Préfacier de *La Danse du fumiste* de Paul Emond (Espace Nord n° 82) et de *De très petites fêlures* de Michel Lambert (Espace Nord n° 305).

La Derelitta de Vera Feyder (n° 91) :

Comment un des romans les plus pénétrants sur le sentiment d'abandon m'est-il apparu comme un des plus stimulants sur ce sujet douloureux ? Un paradoxe apparaît d'emblée : la *derelitta*, l'abandonnée, ici par un amant marié, est aussi celle qui abandonne, en l'occurrence le domicile conjugal. Sa déréliction est plus fondamentale et remonte à des images de l'enfance, un père mort à Auschwitz, un âne enlisé dans un pré, la mère qui rapetisse sur le quai de la gare... La fugue recouvre surtout une peur de l'engagement – « chaque attache devient menace » – elle-même due à l'angoisse de l'attente, qui pousse à fuir toute dépendance amoureuse : « l'attente ne sera plus puisque rien n'arrivera ». Le sens du mot s'infléchit alors (dans l'amour, on « s'abandonne ») et les situations s'inversent : la *derelitta* devient celle qui abandonne, au risque d'une souffrance insoutenable et, en fin de compte, de la folie. Reste, dans un saisissant élargissement de la perspective, l'abandon suprême : celui du personnage par l'auteur qui lui a « prêté vie ». « Rien n'égale en stupeur cet abandon des mots » : la romancière, et son lecteur, peuvent alors abandonner l'abandonnée.

l'accès du grand public et des jeunes lecteurs à nos productions littéraires : aucune collection au format de poche ne permettait jusqu'à présent de découvrir nos textes importants à un prix réellement démocratique) et le programme, tant qualitatif que quantitatif : huit titres pour la première année, six ensuite, soit « des textes intégraux ou des fragments, accompagnés d'une préface et de commentaires ».

Un autre document d'archives issu du même lot inscrit clairement la collection Espace Nord dans une dimension pédagogique. Un dossier portant l'entête de la Promotion des Lettres, destiné à un usage interne ou à une diffusion limitée aux autorités compétentes, s'interroge en effet sur les motivations à l'origine de l'enseignement de la littérature belge, ainsi que sur les moyens disponibles pour accompagner cet enseignement. Parmi ceux-ci figure « la parution de petits classiques consacrés à nos auteurs chez Labor, collection Espace Nord », à côté d'autres leviers tels que l'asbl Promotion des Lettres et les AML. Enfin, au rang des « actions complémentaires dans l'enseignement », est mentionné l'« établissement de dossiers pédagogiques (en lien avec les titres parus dans la collection Espace Nord) ». Ce retour dans l'antichambre et les premiers pas de la toute jeune collection montrent bien à quel point celle-ci s'est articulée dès le départ autour de plusieurs fondamentaux qui restent de mise aujourd'hui, en dépit des vicissitudes subies au cours de quatre décennies. Récemment, le ministère de la

Communauté française a confié aux AML neuf caisses d'archives liées aux activités de la collection sous convention avec Labor. Elles sont datées d'entre 1987 et 2007, année de la liquidation de la structure éditoriale et de la reprise d'Espace Nord par les éditions Luc Pire. Ce lot ne contient malheureusement pas d'archives relatives aux cinq premières années d'activités de la collection. Parmi les documents présents, on trouve des dossiers « auteurs », qui ouvrent les portes de la petite cuisine de plusieurs projets éditoriaux – qu'ils aient ou non abouti. De la correspondance, des autorisations, des discussions sur les postfaces ou les illustrations de couverture, des échanges (nombreux !) liés aux contrats et au paiement des droits, de même que des notices biographiques souvent rédigées par les auteurs eux-mêmes forment un matériel utile pour qui veut décortiquer les mécanismes de production d'un volume de la collection, depuis sa genèse jusqu'à sa diffusion et promotion. Plus techniques, ces archives concernent également une série de documents comptables permettant de connaître les chiffres de ventes, les tirages initiaux et secondaires, les termes des contrats-programmes passés avec la Communauté française, ainsi que la nature de certains partenariats noués avec la presse belge (RTBF et *La Libre Belgique* notamment).

Au sein de cet ensemble, les dossiers relatifs à la collection jeunesse « Zone J » présentent un indéniable intérêt pour le chercheur. On y découvre notamment certains aspects du

fonctionnement de la petite sœur d'Espace Nord, qui avait pris le parti non pas de proposer des rééditions mais plutôt d'adresser directement des commandes de textes à certains auteurs. Les dossiers relatifs à plusieurs de ces projets mettent au jour l'ensemble du processus, en ce compris les évaluations réalisées en interne des propositions reçues. En raison de leur nature réputée secrète, celles-ci laissent parfois transparaître des avis pour le moins divergents, voire franchement contradictoires... Toute cette littérature dite grise apporte un éclairage utile pour comprendre non seulement la logique à l'œuvre au sein de la collection mais également pour découvrir l'un ou l'autre cas plus problématique.

Un troisième lot rassemble des comptes rendus de réunions entre 1996 et 2006, ainsi que quelques notes personnelles prises lors de ces moments d'échange. Après les arcanes du volet éditorial, c'est cette fois le fonctionnement d'une dizaine d'années d'activités du comité de lecture qui se dévoile au chercheur. Discussions de fond sur les titres en prospection, composition du comité, fréquence et nature des réunions, calendrier de programmation, mais aussi opérations marketing développées pour encourager la visibilité et questionnement sur les aspects graphiques figurent parmi les différents points dont ce comité a la charge. Les procès-verbaux des réunions conservés permettent de dessiner, d'une part, les espaces de responsabilités dévolues aux différents acteurs en présence et, de l'autre, les décisions

que ceux-ci actent et qui déterminent, en définitive, les lignes de force de la collection au tournant des 20^e et 21^e siècles.

Les archives d'Espace Nord conservées par les AML recèlent, on l'a vu, une part de l'histoire de la collection et contribuent à révéler la partie immergée de cet immense iceberg. Même si des morceaux de cette histoire n'ont pas (encore) été déposés, ces archives ont toutefois vocation à se présenter comme un lieu de la mémoire collective d'une aventure singulière, qu'il serait utile de pouvoir continuer à documenter et à raconter. Avis aux amateurs !

JEAN-LUC OUTERS :

« LA COLLECTION EST DEVENUE UNE MARQUE »

LAURENT MOOSEN

Jean-Luc Outers dirigeait la Promotion des Lettres lors du rachat de la collection Espace Nord par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Une opération qu'il a donc suivie au plus près et qu'il évoque pour ce numéro spécial.

Quel est votre premier souvenir de la collection Espace Nord ?

En fait, je ne l'ai réellement découverte qu'en 1990, à mon arrivée à la tête du Service de la Promotion des Lettres. Je trouvais que c'était une initiative intéressante et bien menée. Elle comblait un véritable vide au regard des nombreuses œuvres d'auteurs belges francophone devenues indisponibles. C'est ce que mon prédécesseur, Marc Quaghebeur, avait constaté en voulant identifier notre littérature, la singulariser par rapport à la littérature française. Le monde scolaire et les professeurs de français étaient particulièrement visés pour les familiariser avec cette littérature et pour qu'ils puissent l'enseigner.

En ce qui me concerne, comme je venais plutôt du monde du cinéma, je n'étais pas du tout préparé à diriger ce service. J'avais une connaissance très partielle de la littérature belge. Je connaissais quelques grands noms comme Maeterlinck ou Simenon mais je les avais à peine lus. Je me suis

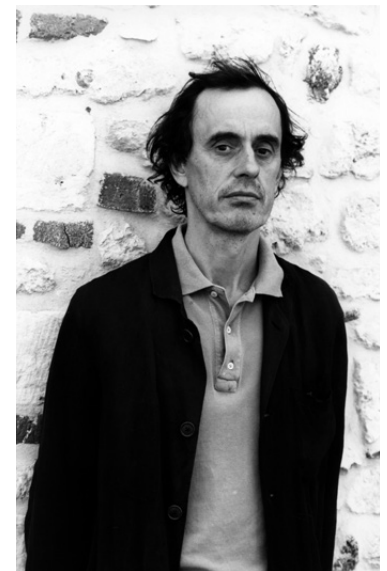
donc mis à lire l'intégralité du catalogue de la collection qui comportait alors une petite centaine de titres.

Comme directeur du Service de la Promotion des Lettres, quel était votre vision du rôle de cette collection ?

Je la voyais comme un fanion ou un étendard. Par exemple, j'ai un jour été contacté par une université indienne, la Fondation Nehru à Delhi, qui venait d'ouvrir un département consacré aux littératures francophones mais qui n'avait aucun titre de notre littérature dans sa bibliothèque. Dans ces circonstances, on a envoyé une collection Espace Nord complète constituée de deux cents titres environ. Les enseignants de ce département nous ont écrit quelques semaines plus tard pour nous remercier, très enthousiastes. Mais comme ils n'avaient alors aucune connaissance de cette littérature, ils m'ont invité là-bas pour y donner un séminaire. En 2011, Wallonie-Bruxelles

International y a créé un poste de lecteur. Voilà le rôle que peut jouer cette collection : servir d'amorce, en particulier à l'étranger, pour faire découvrir la littérature belge francophone.

Après plusieurs changements d'éditeurs, la Fédération Wallonie-Bruxelles a fait l'acquisition de la collection Espace Nord en 2010.



Dans quelles circonstances cet achat est-il intervenu ?

Lorsque le groupe RTL, qui avait racheté la collection en même temps que les autres activités éditoriales de Luc Pire, l'a revendue à Renaissance du Livre dirigée par Alain Van Gelderen, j'ai considéré que tous ces soubresauts la mettaient en péril. Or son seul élément de stabilité, c'était finalement la subvention que la Communauté française versait chaque année à l'éditeur qui la commercialisait. En rencontrant Alain Van Gelderen, j'ai rapidement compris que ce dernier avait des ambitions éditoriales, notamment dans le domaine des livres pratiques ou touristiques, mais que cette collection n'en faisait pas partie. Il y avait donc un risque qu'elle soit à nouveau revendue ou dispersée. Nous lui avons alors proposé de la racheter pour un montant un peu supérieur à la subvention que nous versions chaque année. La ministre de la Culture de l'époque, Fadila Laanan, a marqué son accord sur ce projet et nous sommes donc devenus propriétaires d'Espace Nord. Pour en assurer la gestion, nous avons lancé un marché public auquel une dizaine d'éditeurs ont répondu. Sur la base des offres reçues, nous avons désigné Les Impressions Nouvelles pour réaliser cette mission. La collection est donc devenue une marque et le restera, quel que soit l'éditeur qui, à l'avenir, s'en occuperait pour le compte de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son intégrité est donc désormais garantie, avec un cahier des charges précis.

Comment faire vivre commercialement une collection qui comporte de nombreux titres patrimoniaux

et en sachant que, très souvent, lorsqu'une œuvre a un potentiel commercial avéré, elle existe déjà en poche ?

L'ouverture aux auteurs contemporains est importante. Personnellement, je regrette évidemment que des auteurs comme Jean-Philippe Toussaint ou François Weyergans ne soient pas disponibles en Espace Nord. Les exigences financières pour la cession de droits sont parfois trop importantes. Il faut dire aussi que certains auteurs ne voulaient pas rejoindre Espace Nord, pour différentes raisons. C'était le cas de William Cliff, mais on peut désormais trouver une remarquable anthologie qui lui est consacrée dans la collection. L'anthologie est une solution originale pour accueillir un auteur dont les œuvres sont disponibles ailleurs, en poche ou non.

Quels sont, d'après vous, les défis futurs de la collection Espace Nord, après ces quarante premières années ?

Avant tout la diffusion. Actuellement, c'est Harmonia Mundi qui s'en charge, via Les Impressions Nouvelles. C'est une structure très professionnelle mais il me semble qu'il faudrait réaliser un travail beaucoup plus soutenu auprès des librairies, en Belgique comme en France, pour que la collection y soit plus visible et reconnue.

Et quels sont les trois titres de la collection Espace Nord que vous conseilleriez à un lecteur qui la découvrirait ?

Olivia de Madeleine Ley. C'est un livre qui est très fort, avec une écriture remarquable et une émotion intacte.

Ensuite, *Le Trésor des humbles* de Maeterlinck. Il y a une fluidité dans cette langue, un rapport au silence qui sont marquants. Et plutôt qu'un troisième titre, je reviens aux anthologies, notamment celles consacrées à Guy Goffette ou à Carl Norac qui sont très réussies et qui constituent une excellente approche pour aborder un auteur.

Livres cités :

William CLIFF, *Immortel et périssable*, Espace Nord n° 378

Guy GOFFETTE, *L'Oiseau de craie*, anthologie établie par Rossano Rosi, Espace Nord n° 401

Madeleine LEY, *Olivia*, Espace Nord n° 32

Maurice MAETERLINCK, *Le Trésor des humbles*, Espace Nord n° 30

Carl NORAC, *Piéton du monde*, anthologie établie par Jean-Luc Outers et Gérald Purnelle, Espace Nord n° 391

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix d'Ariane Le Fort

Autrice de *Beau-fils* (Espace Nord n° 224).

La Seconde Vie d'Abram Potz de Foulek Ringelheim (n° 330) :

J'ai rencontré Foulek Ringelheim la première fois par hasard à la librairie Filigranes. Il louvoyait entre les rayons comme un gamin prêt à faire un mauvais coup. Nous étions tous les deux finalistes du prix Rossel, lui pour *La Seconde Vie d'Abram Potz*, moi pour *Beau-fils*. Il m'a dit, avec son petit sourire inimitable, à la fois chaleureux et légèrement lubrique :

– Je me demande lequel de nous deux aura le Nobel. Sans tenir compte une seconde du fait que nous étions cinq en lice.

– Le Rossel, vous voulez dire.

– Oui, oui, le Rossel, évidemment.

Au moment de nous séparer, il a répété le même lapsus, Nobel, Nobel, sûr de son coup.

C'est moi qui ai gagné le Nobel, quelques jours plus tard, et il est venu à la fête. J'étais très heureuse de le revoir là, avec son petit air de malin, de lutin satanique. Il se promenait de nouveau seul parmi les groupes de gens et, alors que je le remerciais d'être venu, il m'a dit en plissant les yeux et en souriant avec la jubilation que son héros Abram Potz montrait lors de chaque projet meurtrier : « Je suis venu pour vous tuer... »

On a finalement préféré être amis.



2023, UNE ANNÉE ANNIVERSAIRE

NAUSICAA DEWEZ

Tout au long de l'année 2023, événements et activités se succèdent pour mettre à l'honneur Espace Nord et célébrer quarante ans de patrimonialisation de la littérature belge.

Pas d'anniversaire sans fête... Celle d'Espace Nord s'étend sur l'ensemble de l'année. Elle a commencé lors de la Foire du livre de Bruxelles et se poursuivra au gré d'une programmation concoctée conjointement par l'équipe Espace Nord au sein des Impressions Nouvelles, la Direction des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les AML et la BiLA.

Lancement à la Foire du livre

Tout a donc commencé à la Foire du livre, dans un espace de rencontres fort opportunément baptisé « scène Malpertuis » par les organisateurs. Ce premier acte alliait sérieux, ludisme et convivialité. Une table ronde rassemblait Tanguy Habrand, directeur de la collection, et les écrivains Frédéric Saenen et Isabelle Wéry, dont les livres respectifs *L'Enfance unique* et *Poney flottant* figurent parmi les entrées récentes au catalogue. Les trois intervenants répondaient aux questions de Laura

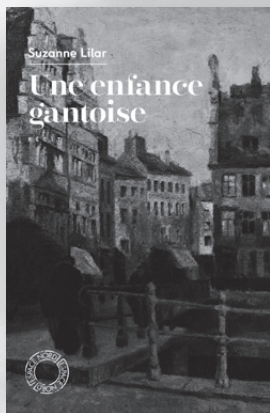
Delaye, détachée pédagogique auprès de la Direction des Lettres, en charge d'Espace Nord. La rencontre a été l'occasion de présenter la collection au public, mais aussi, pour les deux auteurs, d'évoquer ce que représente pour eux la présence dans une collection patrimoniale.

Chacun des orateurs a ensuite lu des extraits de livres Espace Nord. Temps fort de la soirée, cette mise en voix a offert une stimulante photographie du catalogue. Les pages choisies étaient en effet tirées de grands classiques (*La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe, Espace Nord n° 21), d'œuvres anciennes plus confidentielles (*La nouvelle Carthage* de Georges Eekhoud, n° 191), de livres récents – les « classiques de demain » selon l'heureuse expression de Tanguy Habrand – (*Rodéo* d'Aïko Solovkine, n° 380), ou encore de postfaces, ces études qui clôturent chaque volume (postface par Véronique Bergen pour *Sous dialyses* précédé de *Chanvre et lierre* de Charline Lambert, n° 402).

Ces lectures à voix haute auront aussi démontré, si besoin est, que derrière les « classiques », la « littérature patrimoniale » – ces étiquettes parfois intimidantes ou pompeuses – se cachent des œuvres de qualité et une lecture de plaisir.

La soirée s'est conclue sur une note ludique et pour le moins inattendue, avec un blind-test imaginé et animé par Laura Delaye et Anne Huard. Le public présent a pu, par équipe, mesurer sa connaissance de la collection (et celle de ses adversaires du jour) à travers des épreuves diverses. Les titres Espace Nord ont ainsi été revisités par thématique (les villes, les animaux, les prénoms, la nourriture...). Les participants ont aussi dû identifier des auteurs et autrices à partir d'extraits sonores, ou encore deviner quel artiste a signé telle ou telle couverture. Pas toujours facile de naviguer dans quatre cents ouvrages et quasi deux siècles de littérature, mais plusieurs équipes ont remarquablement tiré leur épingle

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Nathalie Skowronek

Autrice d'*Un monde sur mesure* (Espace Nord n° 377).

Une enfance gantoise de Suzanne Lilar (n° 124) :

Si on l'avait oublié, Suzanne Lilar nous le rappelle : la littérature est le plus formidable télescope braqué sur le « temps perdu ». Le sien nous renvoie au début du siècle dernier, au cœur d'une famille de la petite bourgeoisie gantoise. Avec ses codes (tenir son rang, parler français sauf avec les domestiques, se réjouir d'un « beau mariage » quand bien même le mari a la main leste sur l'épouse), ses humiliations (les piques de la belle-sœur lilloise à la réussite plus affirmée, l'invitation à jouer chez de plus fortunés dont les enfants s'entraînent à faire preuve de charité), ses particularismes (le vin coupé à la bière, les combats politiques, la fracture linguistique), sa schizophrénie (vivre en français, mourir en flamand). Entre la *Recherche* proustienne et les *Souvenirs pieux* de Marguerite Yourcenar, dans une langue raffinée, Suzanne Lilar nous invite non seulement à revisiter un monde disparu, mais nous livre de précieuses clés pour la compréhension de notre aujourd'hui.

du jeu. Les plus perspicaces sont réparties avec plusieurs volumes de la collection.

Salons littéraires

D'autres salons littéraires ont, après la Foire du livre, célébré l'anniversaire d'Espace Nord. Le 10 juin, pour sa première édition, La Place du livre... de poche à Huy a rassemblé Emelyne Bechet (assistante éditoriale et responsable de la communication pour la collection) et trois auteurs : Armel Job (*Baigneuse nue sur un rocher*, *La Femme manquée*, *Le Conseiller du roi* et *Dans la gueule de la bête*), Marc Pirllet (*Le Photographe*) et, à nouveau, Frédéric Saenen. Ils ont répondu aux questions de Guy Delhasse.

Fin juin, le Salon des littératures singulières, qui déployait ses étals aux Écuries royales, a quant à lui réuni Tanguy Habrand et Christophe Meurée (concepteur de l'anthologie de Verhaeren *Contes de minuit*, n° 397) pour une discussion, animée par David Courier, autour des quarante ans de la collection.

Un Carnet spécial

Revue de la Fédération Wallonie-Bruxelles dédiée à la littérature belge, *Le Carnet et les Instants* a deux bonnes raisons de suivre avec attention l'histoire d'Espace Nord. Outre les recensions régulières des nouvelles parutions, la revue a plusieurs fois consacré articles et entretiens à la collection. Ainsi, *Le Carnet* n° 133 saluait les vingt ans de l'entreprise éditoriale qui « allait donner une impulsion décisive

à la reconnaissance et à la propagation de notre littérature¹».

Vingt ans plus tard, c'est par un numéro d'été spécial (dans tous les sens du terme) que notre revue célèbre la collection et son histoire.

Une rentrée bien remplie

Dès la rentrée, les activités se multiplieront à destination du grand public.

Une exposition tournera ainsi dans les bibliothèques de Wallonie et de Bruxelles. Elle revient sur la naissance d'Espace Nord et son histoire, synthétisée dans une ligne du temps. Elle aborde aussi les enjeux d'une telle collection, notamment la patrimonialisation de la littérature et l'édition de poche, ou encore la place de la littérature belge dans les écoles. L'exposition propose également de revisiter le catalogue à travers des focus sur des œuvres emblématiques. Il est notamment question du bestseller de Madeleine Bourdouxhe *La Femme de Gilles*, ou des auteurs très présents dans le catalogue, comme Maeterlinck ou Ghelderode. De manière plus transversale, y est aussi interrogée la place de la littérature contemporaine, des autrices et celle des littératures de genre.

L'exposition dévoilera différents documents d'archive (photos d'auteurs, documents promotionnels, articles de presse, lettres, PV de réunions du comité éditorial...), ou encore des couvertures de livres. Elle a été imaginée par Tanguy Habrand. Modulable, elle pourra être montrée aussi bien dans les bibliothèques disposant d'un lieu d'exposition réduit que dans des espaces plus grands.

À la rentrée, les librairies de Wallonie et de Bruxelles participeront elles aussi à cette année festive. Plusieurs d'entre elles mettront la collection en exergue à travers une sélection de volumes et offriront à leurs clients signets et affiches aux couleurs de l'opération. La Maison CFC accueillera trois rencontres dédiées à Espace Nord. Le 2 septembre, Rony Demaeseneer, en dialogue avec Jean-Marie Klinkenberg, présentera l'anthologie d'André Blavier, *Un biographe au pays des fous* (n° 403). Le 30 septembre, Clément Dessy répondra aux questions d'Antonio Moyano sur les trois volumes de Conrad Detrez dont il a signé les postfaces. Le 14 octobre, Frédéric Saenen dialoguera à propos de *L'Enfance unique*, avec sa postfacière Laurence Boudart.

Une nouvelle édition du catalogue est aussi prévue. Parcourant quarante années d'histoire à travers des titres-phares, il sera offert aux lecteurs.

Les réseaux sociaux se mettront au diapason de cette année anniversaire. Rendez-vous sur les pages Facebook et comptes Instagram d'Objectif plumes, le portail des littératures belges, et d'Espace Nord pour découvrir des contenus vidéo autour de cette année particulière.

Pas de pause

Si les festivités occuperont largement les esprits, les activités « ordinaires » se poursuivent en cette période extraordinaire. Des dossiers pédagogiques, consacrés tantôt à un seul volume, tantôt à une thématique transversale, enrichissent les propositions destinées

aux enseignants². Une nouvelle édition du concours « Ad@ptez une classique », destiné aux élèves du secondaire supérieur, sera lancée à la rentrée.

Plusieurs titres ont rejoint le catalogue au premier semestre ; d'autres le feront dès la rentrée. L'œuvre de Conrad Detrez a fait l'objet d'une réédition remarquée : *Ludo* (n° 45), *L'Herbe à brûler* (n° 186) et *Les Plumes du coq* (n° 136) ont reparu sous une nouvelle couverture saisissante – une série de photomaton de l'auteur – et accompagnés de postfaces de Clément Dessy. Un classique d'aujourd'hui, Guy Goffette, a fait son entrée au catalogue avec l'anthologie *L'Oiseau de craie*, établie par Rossano Rosi (n° 401). La mise à l'honneur des contemporains s'est aussi poursuivie avec l'édition de *L'Enfance unique* de Frédéric Saenen (n° 399) et de *Sous diagraphes* précédé de *Chanvre et lierre* de Charline Lambert (n° 402), sans négliger les grands anciens puisque la présence de Maeterlinck s'est encore renforcée avec les deux essais *La Vie des fourmis* et *La Vie des termites* rassemblés dans le volume n° 396. Tout récemment, ce sont une anthologie de Blavier orchestrée par Rony Demaeseneer, *Un bibliographe au pays des fous* (n° 403), et *Le mauvais genre* de Laurent de Graeve (n° 404), prix Rossel 2000, qui ont trouvé place sur les tables des libraires. À l'automne, trois auteurs d'aujourd'hui intégreront la collection : Hubert Antoine avec *Danse de la vie brève* (n° 405), Caroline De Mulder avec *Bye bye Elvis* (n° 406) et Veronika Mabardi pour les deux pièces de théâtre *Loin de Linden* et *Adèle* (n° 407).

En route vers le n° 500...

1 Jeannine PAQUE, « Espace Nord a vingt ans ! », dans *Le Carnet et les Instants* n° 133, juin-septembre 2004.

2 Le matériel pédagogique est accessible gratuitement dans l'espace pédagogique du site de la collection : www.espacenord.com/espace-pedagogique

ESPACE NORD ET NOUS (2)

Libraires, éditrices, professeurs, anciens membres du comité éditorial... : toutes et tous sont des observateurs privilégiés de la collection ou ont contribué à la façonner. La suite de ces histoires qui ont forgé l'Histoire d'Espace Nord.

UNE COLLECTION ASSEZ UNIQUE EN SON GENRE

Ma rencontre avec la collection Espace Nord est intimement liée à son fondateur, Marc Quaghebeur. On m'avait dépeint l'homme comme un tyran dont il fallait se garder. En tout cas, ne jamais rien lui demander, ne jamais rien lui devoir. Alors que j'étais jeune assistant en romanes, je reçois un appel. De Marc Quaghebeur. Qui me dit : « Vous connaissez la collection Espace Nord, Werner Lambersy et son *Maitres et maisons de thé* ; j'aimerais que vous en fassiez la lecture. » Je ne connaissais aucun des trois, je ne savais pas que Werner était poète, mais j'ai accepté.

Marc et Werner sont devenus des amis, et moi qui ai toujours détesté analyser de la poésie, je me suis attaqué à ce chef-d'œuvre, et m'en suis tiré pas trop mal, j'espère. Lors de notre première rencontre « en présentiel » comme on ne disait pas à l'époque, dans ses bureaux des galeries Ravenstein, Marc m'a ouvert des armoires pleines de volumes (la collection devait compter une cinquantaine de titres à l'époque) et je suis reparti avec une série d'entre eux, ravi ; car dès le départ, une des forces de la collection a été le soin et la beauté de la maquette de couverture, laquelle a su évoluer sans perdre cette excellence.

Bien des années plus tard, j'ai eu la chance de diriger la collection. J'en ai profité pour y inscrire des titres patrimoniaux que le précédent comité avait toujours rejetés, au premier rang desquels *Jours de solitude* d'Octave

Pirmez, dont l'absence me paraissait injustifiable quand les premiers auteurs belges s'étaient revendiqués de De Coster et de Pirmez (déjà dans un souci de parité Flandre-Wallonie). Mais aussi Julos Beaucarne, une anthologie de la nouvelle – outil pédagogique de premier ordre – et de la poésie.

Même si la transition avec le nouveau comité ne s'est pas faite de manière très élégante, je reste attaché à cette collection assez unique en son genre, qui maintient un haut niveau d'exigence et de qualité, en rencontrant une double mission, pédagogique et patrimoniale.

Vincent Engel
Écrivain, professeur, ancien directeur
de la collection Espace Nord.

LE PATRIMOINE LITTÉRAIRE EST-IL SOLUBLE DANS LE NUMÉRIQUE ?

Ce fut une étrange période. Retour à l'internet pourrions-nous dire, sans beaucoup de possibilités de sortie, la vigilance de nos surveillants étant bien réelle. Sauf que cette fois c'était l'État qui veillait sur notre bien-être. L'ennui était pourtant le même pour ceux qui, soudain, s'étaient retrouvés démunis face à eux-mêmes, tandis que pour d'autres ce confinement était une occasion d'ouvrir de nouveaux horizons. Y compris en faisant le tour

de leur chambre... et pourquoi pas, de leur bibliothèque où devaient reposer des trésors oubliés.

Le désir de livres est cependant inépuisable, et tant qu'à explorer l'inconnu depuis sa chambre, Internet peut aider, surtout quand c'est le seul lien vers l'extérieur... Le livre en format papier étant devenu quasi inaccessible, le livre numérique s'est habilement faufilé, poussé en plus par de nombreuses offres gratuites. Une aubaine ! Le rythme des téléchargements sur Librel s'est dès lors accéléré. Jusqu'à en avoir le tournis. Au final, une augmentation de 1400 %. Et surprise, le top 20 des téléchargements, non ce n'était pas les *fast books*, les livres qu'on lit et puis qu'on jette, non, c'était le patrimoine littéraire des titres Espace Nord, les livres qu'on garde. Avec une question face à cet

engouement : Émile allait-il surpasser Amélie, l'habituelle championne des ventes ? Et qu'en était-il de Maurice, de Marie, de Charles ? À moins que peut-être, était-ce le temps suspendu du confinement qui renvoyait à ceux qui, précisément, avaient résisté au temps qui passe.

Et puis un jour, ce fut fini. Le numérique reprit son rythme de croisière, assez pépère. On sait qu'aujourd'hui une bonne série de classiques Espace Nord dorment ailleurs que sur des étagères, dans des liseuses, des tablettes, des ordinateurs, ce qu'on appelle dans le jargon, des *devices*. La modernité... La preuve que le patrimoine littéraire est bien soluble dans le numérique.

Philippe Goffe
Responsable du portail Librel.

« RAMENÉ AUX VIVANTS »

Un exemple, parmi d'autres ouvrages retrouvés et aimés ? *L'Enfance unique*, de Frédéric Saenen. Première édition chez Olivier Weyrich, éditeur de beaux-livres et d'une collection de romans belges francophones qui

tente de résister face à la pléthore des parutions et la francolâtrie des médias. Difficile d'être loyal à un territoire d'où ne surgira aucune Ernaux ni aucun Eribon, simplement parce que l'on est d'ici où rôde encore le wallon. On est pourtant féru de Flaubert ou Colette, de cette belle langue française qui n'attend que d'être revivifiée par ses marges. On est un Baillon en puissance, capable d'être imagé et direct tout en sculptant la langue, en l'irriguant d'ironie. Mais devenir un Baillon sans exil à Paris ni suicide

réussi... Le livre est donc passé un peu inaperçu, repéré par quelques-un-e-s qui se sont demandé pourquoi ce bel ovni ne cassait pas la baraque. Certes cela se passe à Grâce-Hollogne, non à Saint-Germain-des-Prés, mais dans ces lieux de grâce et de charbon, avec la liberté de qui n'a rien à perdre, on écrit de fort belles choses. Et, du côté de Bruxelles, des lectrices chevronné-e-s œuvrent pour la si bien nommée collection Espace Nord. Dès lors repéré, l'ouvrage a rejoint les Baillon et autres lucioles menacées

¹ Frédéric SAENEN, *L'Enfance unique*, Weyrich, 2017, rééd. Espace Nord n°399, 2022.

d'extinction. Le voici abrité par ce catalogue riche en lieux durables. N'y aurait-on qu'un seul livre, s'il est fort,

le voici « ramené aux vivants, récupéré de l'au-delà qui déjà te convoitait et t'avait presque happé¹ ».

Caroline Lamarche
Écrivaine, académicienne.

NEEL DOFF EN RAP

Depuis trois ans, j'ai pris l'habitude d'inscrire mes élèves de 5^e secondaire au concours « Ad@ptez un classique » organisé par Espace Nord. Ce concours est l'occasion pour les élèves de découvrir un classique de la littérature belge et de le dépoussiérer, de le moderniser. Chaque année, les idées fusent et cet exercice est géné-

ralement apprécié. Certes, le livre n'est pas forcément au goût de tous, mais la finalité ludique du projet finit toujours par emporter l'adhésion collective.

En tant qu'enseignant, j'apprécie également de pouvoir découvrir les élèves à travers des projets qu'ils et elles construisent à partir de leur lecture. Je garderai notamment à l'esprit un groupe de six garçons – pas franchement motivés pour le concours au départ – qui ont fini par avoir l'idée d'adapter le roman *Keetje Trottin* de Neel Doff sous la forme d'un rap. L'enthousiasme est rapidement arrivé : à partir du modèle

« Enfant compliqué » de Larry, les élèves avaient créé leur rap « Enfance compliquée ». Ils avaient réécrit les paroles, avaient rappé eux-mêmes en s'enregistrant à l'école sur un temps de midi, avaient réalisé le montage audio. J'avais été super content de voir ces élèves à priori peu emballés donner de leur personne et s'investir pour ce projet qui, par ailleurs, avait figuré parmi les projets gagnants de cette année-là. Belle récompense pour les élèves !

Julien Martini
Professeur de français au Centre scolaire
Saint-Benoît Saint-Servais (Liège).

UN KALÉIDOSCOPE, ET EN DEUX TEMPS

Après plus de vingt-cinq ans, la mémoire fait défaut... seuls de très nombreux petits éclairs subsistent :

des successions d'impressions, de souvenirs et de sensations. *La collection Espace Nord vue au travers d'un kaléidoscope, et en deux temps.*

Temps 1 – Espace Nord fête ses quinze ans

Décembre 1998, une belle fête réunissant les auteurs et le comité à la

Maison du Livre, et une véritable « couverture média » : le comité est l'invité du « Jeu des dictionnaires » sur la Première. Sans oublier la télévision : le tournage, dans les stocks de Labor, d'une émission littéraire de la RTBF animée par Dolorès Oscari.

La parution du n° 150 : *Balises pour l'histoire des lettres belges*. (On triche un peu sur le numéro du livre. En réa-

lité, il n'y a pas encore cent-cinquante titres.)

Les réunions du comité, de longues soirées où l'on discute de titres, quelques jeux d'influence entre universités, des tartes et du café, une liste un peu poussièreuse de titres cités de réunion en réunion, des retards de publications, des auteurs de dossiers pédagogiques « séquestrés » dans les bureaux pour qu'ils terminent à temps leur travail.

Les longues négociations pour obtenir les droits, les fouilles généalogiques pour retrouver certains ayants droit. Le risque de perdre les droits de certains titres, aussi. Dans le milieu de l'édition, les choses se professionnalisent. Les avocats et agents font leur apparition. Si un accord amical suffisait dans les premiers temps de la collection, les choses sont tout autres. Il faut pouvoir garantir des ventes aux ayants droit,

s'engager sur des avances. Espace Nord risque de perdre ses meilleures ventes : *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdouxhe et l'ensemble des titres de Georges Simenon. Mais on obtient un sursis pour quelques années.

Temps 2 – La crise d'adolescence

Septembre 2005 : Labor est racheté par un ancien commercial de chez Flammarion. Comment trouver l'équilibre entre patrimoine et ventes en librairie, comment redynamiser la collection pour qu'elle vive et trouve ses lecteurs ? C'est la crise d'adolescence d'Espace Nord, avec ses formidables élans de créativité, de remise en question, mais avec ses excès également.

À côté des choix du comité, Labor joue son rôle d'éditeur et publie des

titres plus contemporains. La collection *s'ouvre* ou *éclate* (selon les visions) à de nouveaux auteurs. Le comité est réticent. Seuls les choix « validés » par lui porteront désormais le « cachet Espace Nord ». Une nouvelle maquette est conçue pour donner un aspect plus moderne à la collection et lui offrir plus de place en librairie. Le rythme des parutions est augmenté (dans le même but). L'appareil pédagogique est repensé, retiré des livres et mis à disposition sur Internet. La collection est divisée par genre : noir de noir pour les romans policier, la couleur mauve pour le fantastique... Deux ans de publications à un rythme effréné et Labor tombe en faillite...

Muriel Molhant

Secrétaire d'édition pour les éditions Labor.

DE LA MORT À MOURIR. À PROPOS DE TROIS VISAGES DE L'ÉCRIT

En 1990, Liliane Wouters faisait paraître, aux Éperonniers, le *Journal du scribe*. Vinrent ensuite *Le Billet de Pascal* (éditions Phi, 2000) et *Le Livre du soufi* (Le Taillis Pré, 2009). Au cours d'une conversation avec Liliane (qui, à l'époque, vivait encore rue

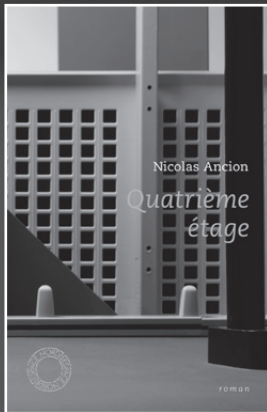
Saint-Boniface à Ixelles), je lui fis remarquer que ces trois titres avaient un dénominateur commun : l'écrit en tant qu'objet de réflexions.

Je lui suggérai alors l'idée d'une publication qui rassemblerait ces trois volumes. La collection Espace Nord y répondit favorablement ; *Trois visages de l'écrit* était sur le métier.

Plus tard, retrouvant Liliane dans une résidence – La Pierre de Lune, située à Ransart, non loin de chez moi –, mes visites et nos conversations se firent plus fréquentes et plus longues. L'une d'elles, le mercredi 11 novembre

2015, donna lieu à un enregistrement non préparé, mais qui servit à augmenter le volume que je préparais alors pour la collection Espace Nord. Cependant, l'état de santé de Liliane se dégradait, à tel point que le médecin (que j'étais) s'était vu obligé de l'hospitaliser. « Fais de moi ce que tu veux, je suis un meuble », m'avait-elle lancé quelques heures avant une intervention qui devenait urgente mais périlleuse. Hélas, une brèche s'était faite au niveau du pancréas durant l'intervention chirurgicale... les chances de survie dès lors peu importantes et

LEUR PRÉFÉRENCE



Le choix de Joseph Ndwaniye

Auteur de *La Promesse faite à ma sœur*
(Espace Nord n° 371).

Quatrième étage de Nicolas Ancion (n° 358) :

Dans *Quatrième étage*, Nicolas Ancion pose sur Bruxelles un regard cynique, réaliste et tendre à la fois. Il nous invite à partager le quotidien de personnages cabossés par la vie. Leur existence est alourdie par une telle promiscuité qu'elle empêche toute possibilité de se projeter. À Bruxelles comme dans d'autres grandes métropoles, la vie se déroule à deux, voire trois vitesses. Dans cet immeuble du bas de la ville sévit un marchand de sommeil qui semble n'avoir aucune considération pour l'être humain. Thomas est amoureux fou de sa femme Marie, malade, qui ne peut quitter le lit. Il est obligé de lui mentir pour lui cacher la misère dans laquelle ils ont sombré. Puis un amour improbable semble naître de la rencontre entre Serge l'apprenti plombier et Louise la bourgeoise. Nicolas Ancion nous démontre la puissance de l'élan vital, rien n'est figé dans la vie. Et il emballe ces grands thèmes universels, la mort, l'amour, le bonheur, d'un humour typiquement bruxellois.

Liliane, désormais aux soins intensifs, somrait de jour en jour.

Au même moment, la Foire du livre avait ouvert ses portes à Bruxelles. Je fis un saut jusqu'au stand occupé par Espace Nord. Là, le responsable éditorial, Tanguy Habrand, me remit un ou deux exemplaires de *Trois visages de l'écrit* sorti de l'imprimerie quelques jours plus tôt. C'était un vendredi en début de soirée.

Le samedi matin, après avoir brièvement fait le point avec le confrère responsable des soins intensifs – lequel me signalait combien la situation était dépassée et la patiente hors de tout contact possible – je me rendis, une dernière fois, à son chevet et lui parlai du livre que je tenais entre les mains. Faut-il croire au petit miracle ? Mais croyez-moi ! Liliane ouvrit les yeux et prononça clairement ces mots : « Merci. Et tu leur diras merci. »

Ce furent probablement ses derniers mots. Deux ou trois jours plus tard, le 28 février 2016, elle nous quitta pour rejoindre peut-être – comme elle l'écrivait dans *L'Aloès* – « celui dont j'ignore le nom, dont nul, ici, n'est sûr de l'existence... qui me reprendra à l'heure dite ».

L'heure dite avait sonné. Mais Liliane avait ouvert les yeux, elle avait touché son livre et nous avait remerciés... avant de marcher, non dans l'*Espace Nord*, mais dans son espace désormais hors de portée.

Yves Namur

Poète et éditeur, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

UN PEU D'HISTOIRE

L'invention d'une collection de poche patrimoniale fut moins aisée que je ne l'avais cru alors qu'elle me paraissait aller de soi. Les difficultés rencontrées sont révélatrices de la situation dans laquelle se trouvait le corpus belge francophone avant la proclamation de la belgitude. Non seulement, les classiques étaient devenus le privilège des bouquinistes mais cette littérature, frappée de quasi inanité symbolique. Le lourd processus de réédition de deux titres l'an, décidés par le Conseil culturel de la Communauté française, n'y pouvait mais.

Contactés successivement, et bien que l'opération ne leur fit courir aucun risque, Casterman, Duculot et Complexe se refusent en arguant de l'inévitable échec d'un tel projet – le dernier considérant que, mis à

part Maeterlinck, rien dans le corpus belge ne méritait réédition. Jacques Antoine, lui, voyait dans le poche une quasi insulte à La Littérature, sa collection Passé Présent, lancée à la fin de l'année précédente (1976), constituant sa concession maximale au commercial.

Chez Labor, Alexandre André, promoteur avant 1940 d'une collection bon marché de classiques belges, éprouve lui aussi des réticences à l'égard du poche. Tout change à la suite de l'arrivée de Dominique Friart. C'est avec elle que je pose les bases de la collection Espace Nord. Daniel Blampain nous rejoint assez rapidement. C'est ensuite le tour de Jacques Dubois, puis du premier comité (Jacques Carion, Paul Emond, Jean-Marie Klinkenberg, Michel Otten).

À l'automne 1983, le hall du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles accueille la présentation des huit premiers volumes (Simenon, Maeterlinck, Malva, Crommelynck, De Coster, Gevers, Nougé, Juin). La presse est unanime. Les cinq mille premiers exemplaires de plusieurs titres

doivent rapidement connaître un nouveau tirage.

Une conscience francophone accrue accompagne le processus. L'amorce d'une collection francophone avec les éditions L'Âge d'Homme, créatrices des poches de la Suisse romande, n'aboutit pas. À Strasbourg, en 1989, je propose le projet à Hubert Nyssen. Certains titres d'Espace Nord constituent les premiers titres de la collection Babel. Las, celle-ci devient très vite la collection de poche d'Actes Sud. Le combat francophone n'est toujours pas gagné.

Marc Quaghebeur
Conseiller littéraire et théâtral du ministère
de la Culture lors de la création d'Espace
Nord, ancien directeur des AML.

LE CARNET ET LES INSTANTS Trimestriel
N° 216, du 1^{er} juillet au 30 septembre 2023

ÉDITRICE RESPONSABLE Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des Lettres et du Livre,
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
44, boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles

RÉDACTRICE EN CHEF Nausicaa Dewez (nausicaa.dewez@cfwb.be)

RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE Laura Delaye (laura.delaye@cfwb.be)

COMITÉ DE RÉDACTION Emelyne Bechet, Laurence Boudart, Tanguy Habrand, Laurent Moosen,
Nicolas Stetenfeld

RESPONSABLE BIBLIOGRAPHIE Thibault Carion (thibault.carion@cfwb.be)

**ONT COLLABORÉ
AU PRÉSENT NUMÉRO** Charlyne Audin, Emelyne Bechet, Véronique Bergen, Daniel Blampain,
Jean Claude Bologne, Laurence Boudart, Laurent Bourdain, Jacques Carion,
Françoise Chatelain, Sophie Creuz, Olivier Debie, Blaise Dehon, Laura Delaye,
Patrick Delperdange, Rony Demaeseneer, Nausicaa Dewez, Marie-Christine
Duchêne, Joseph Duhamel, Jean-Louis Dumortier, Vincent Engel, Dominique
Friart, Philippe Goffe, Tanguy Habrand, Jean-Marie Klinkenberg, Caroline
Lamarche, Ariane Le Fort, Christian Libens, Julien Martini, Muriel Molhant,
Laurent Moosen, Yves Namur, Joseph Ndwaniye, Carl Norac, Colette
Nys-Mazure, Jean-Luc Outers, Marc Quaghebeur, Frédéric Saenen,
Denis Schmit, Nathalie Skowronek, Laurence Waterkeyn, Valériane Wiot

L'iconographie a bénéficié de l'aide des Archives et Musée
de la Littérature (photothèque).

RÉDACTION carnet.instants@cfwb.be

SITE INTERNET le-carnet-et-les-instants.net

GRAPHISME [nor] production (www.norproduction.eu)

Le Carnet et les Instants, Direction des Lettres
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, bureau 1A025
44, boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles

Imprimé en Belgique par l'imprimerie Excelle Print.

Illustration de couverture : © Julian Lozano (Unsplash) pour *Le Trajet*,
de Marie-Louise Haumont (E.N. n° 398)

OUVERTURE

UN ESPACE NON-EUCLIDIEN

HISTOIRE

40 ANS D'ÉDITION

HISTOIRES

ESPACE NORD ET NOUS (1)

ENSEIGNEMENT

ESPACE NORD ET LA LITTÉRATURE BELGE EN CLASSE

GRAPHISME

ENTRE ÉVOLUTIONS ET STABILITÉ

LES INSTANTANÉS DES AML

UN CONTINENT D'ARCHIVES À EXPLORER

RENCONTRE

JEAN-LUC OUTERS : ESPACE NORD, UNE MARQUE

AGENDA

LES FESTIVITÉS DU 40^E ANNIVERSAIRE

HISTOIRES

ESPACE NORD ET NOUS (2)

LEUR PRÉFÉRENCE

9 ESPACE NORD PAR 9 ÉCRIVAINS



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE

le-carnet-et-les-instants.net